

DU MARDI 21 AU LUNDI 27 FÉVRIER 2023



■ *Toute l'actu du 86*

- **SÉRIE** P.5
Il était une foi chez les bouddhistes
- **DOSSIER** P.7-12
Ces retraités qui continuent à travailler
- **ECONOMIE** P.13
Gargouil au Salon de l'agriculture
- **ENVIRONNEMENT** P.14
Un escape game au cœur du tri sélectif
- **FACE À FACE** P.23
Rodolphe Bouin, l'emblème actif du Futuroscope



PIZZAS, CRÊPES, BURGERS, CUISINE DU MONDE, SUSHIS, BISTRONOMIE.

TOUS LES GOÛTS SONT AU REPUBLIC CORNER

-10% SUR LE DÉJEUNER DU LUNDI AU VENDREDI SUR PRÉSENTATION DE CE NUMÉRO.

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 4 MARS 2023

REPUBLIC CORNER FOODCOURT

YVETTE *Léonie* BARATAPA PAULETTE **CASA CESAR** **mon maki**

19 RUE DE LA RÉPUBLIQUE, POITIERS - 05 49 41 50 20 - REPUBLIC-CORNER.FR

INTERNATIONAL • P.3-4

L'Ukraine, la guerre et eux

vendredi et samedi
10&11 mars 2023

SALON DE L'APPRENTISSAGE ET DE L'ORIENTATION

Parc des Expositions de Poitiers

du CAP
à BAC + 5

de 9h à 18h
entrée gratuite

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE
DE LA VIENNE

N°596

le7.info



Emploi

86



Le plus court chemin vers l'emploi



emploi86.com



UD CGT 86
21b rue Arsène Orillard
86000 POITIERS
0549603470
ud86.cgt@orange.fr

**FAUT-IL MIEUX PERDRE UN JOUR DE SALAIRE
OU DEVOIR TRAVAILLER DEUX ANS DE PLUS ?**
**Le 7 mars, public/privé,
soyons tous en grève pour le progrès social.**

Pétition Intersyndicale

D'autres solutions sont possibles ! Je soutiens la mobilisation intersyndicale et je m'oppose à cette réforme : « je signe la pétition »



Caisse de grève
(pour soutenir les grévistes)





Déchirement

Avraam et Véra Seredinski ont rejoint la France à la fin des années 80, en provenance de l'Union soviétique. Depuis, l'éminent scientifique et son épouse francophile coulent des jours heureux à Poitiers, même si depuis un an le couple se désespère de cette guerre amorcée par un seul homme contre tout un peuple. Ils sont beaucoup à demander à ce qu'on ne fasse « pas d'amalgame » entre les Russes, a fortiori la diaspora, et leur président. « Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent qu'il ne faut plus éditer de livres russes, ne plus écouter de musique... », insiste Véra. *Je suis persuadée que la langue et la culture peuvent rassembler les gens, pas la politique.* » Du sang ukrainien coule d'ailleurs dans leurs veines. Mais il faut croire que la guerre abîme tout, jusqu'aux relations familiales. Dans les familles et les cercles d'amis, certains se déchirent depuis un an et les groupes d'amitié franco-slave peinent à résister au poids des bombes à fragmentation. A leur manière, Avraam et Véra Seredinski s'efforcent de réconcilier les corps et les cœurs. Via l'association Kalinka, Véra donne encore pour quelque temps des cours de russe, mais elle est « triste de perdre [ma] patrie pour la deuxième fois ».

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-1
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Directeur commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



Les Ukrainiens, nos nouveaux voisins

Un an après le déclenchement de la guerre, Boghdan Sauveur est inquiet pour son pays.

Près de 700 ressortissants ukrainiens en exil ont été accueillis dans la Vienne depuis le 24 février 2022, date du début de la guerre. Un an après, quelques-uns sont repartis mais beaucoup sont restés, entre volonté d'intégration et espoir que le conflit cesse. Sans illusion...

■ Arnault Varanne

Dans sa minuscule boutique de la rue Edouard-Grimaux, à Poitiers, Boghdan Sauveur ne chôme pas. Kit mains-libres « greffé » à l'oreille, le président d'Ukraine libre jongle entre son activité professionnelle - la réparation de téléphones et d'ordinateurs - et ses obligations associatives. Le téléphone chauffe en permanence. « Pas mal d'Ukrainiens nous appellent pour des problèmes administra-

tifs, des demandes de logement. D'ailleurs, si vous pouviez dire qu'on manque d'appartements pas trop loin de Poitiers... » A sa connaissance, « une dizaine de familles ont quitté la Vienne pour repartir vers l'Allemagne ou la Pologne ». Beaucoup restent par obligation.

Depuis le déclenchement de la guerre, 695 Ukrainiens sont arrivés dans le département, 448 majeurs et 247 mineurs. Les chiffres de la préfecture de la Vienne ne bougent plus qu'à la marge depuis quelques semaines, ceux d'Audacia^(*) avec. La structure s'est mobilisée dès mars 2022 pour organiser l'accueil des familles, principalement des femmes avec ou sans enfants, voire des personnes âgées. La guerre déclenchée par la Russie a jeté sur les routes quelque 7,5 millions de ressortissants, dont 66 000 ont migré vers la France. L'urgence de la mise à l'abri dans des logements collectifs (gymnases, résidences autonomie...) ou dans

des familles poitevines a fait long feu. « On a ouvert dans un premier temps 400 places avec une mobilisation remarquable de nos salariés », observe Jean-Marc Jouve, directeur général d'Audacia. Ne restent aujourd'hui que dix places d'accueil d'urgence.

La difficile intégration

Du provisoire au durable, l'association a tôt fait d'activer une deuxième phase. « L'idée aujourd'hui, c'est que tout le monde aille vers des logements payants », commente Gwénaëlle Geoffroy. L'opération est compliquée pour des raisons juridiques. Et la directrice du Pôle Migrant d'Audacia admet qu'il est « dur de trouver des appartements ». Il manque dix-sept studios/T1, six T2, douze T3, autant de T4, deux T5 et autant de T6 sur Poitiers, Grand Poitiers et Châtellerauld. Pour pouvoir apprendre le français -53 personnes suivent des cours sur les 150 adultes accompagnés, 77 enfants sont par ailleurs scolarisés- et à plus forte raison

travailler, la mobilité se révèle « essentielle ». Or, les familles sont réparties dans une trentaine de communes, dont certaines en milieu rural. Et sans parler la langue... Conséquence, seules 26 personnes ont une activité professionnelle (cf. page 4).

« L'autonomie est un sujet majeur, développe Gwénaëlle Geoffroy. Dans l'esprit de beaucoup d'Ukrainiennes, on sent bien que le délai pour un éventuel retour s'est allongé. N'empêche qu'elles vivent la guerre au quotidien, sont dedans, participent au combat à leur manière. » Sans doute seront-elles nombreuses samedi, à 17h, place Leclerc, où se déroulera un énième rassemblement de soutien au peuple ukrainien. La veille, un autre rendez-vous est prévu à 12h devant l'hôtel du Département. Le funeste 1^{er} anniversaire est craint par Boghdan Sauveur, qui redoute « un coup d'éclat de Poutine, peut-être même avant le 24 ».

^(*)Avec d'autres associations comme La Croix-Rouge.



Retrouvez votre poids idéal

Sans contrainte
Sans frustration
Sans interdit



dietplus.fr

* Voir les conditions dans votre centre ou sur notre site web
franchisé dietplus commerçant indépendant

JAUNAY-MARIGNY
9 Grand Rue - Tél. 07 84 55 62 28
Mail : jaunaymarigny@dietplus.fr





Paroles de déplacées

SOLIDARITÉ

Des convois réguliers vers l'Ukraine

Ukraine libre Poitiers a expédié un nouveau convoi de denrées alimentaires début février vers Kiev puis Kherson. C'est le troisième camion rempli de vivres (médicaments, vêtements, batteries externes de téléphones, groupes électrogènes, sacs de couchage) expédié ces derniers mois, après des collectes dans les magasins Super U de Neuville et Poitiers. « On fait en fonction des besoins des personnes sur place », reconnaît Boghdan Sauveur, président d'Ukraine libre Poitiers (72 adhérents, 150 bénévoles). L'association bénéficie d'une base avancée 18, rue Magenta, à Poitiers, et d'un entrepôt de stockage à Jaunay-Marigny. Les dons sont les bienvenus.

Contact : ukrainelibre.org
libre.ukraine86@gmail.com
 07 68 54 24 69.



Olga, Oleksandra et Olga remercient les Poitevins de les avoir accueillies.

EXPOSITION

Chemins d'errance à la mairie



A partir de vendredi et pour une durée d'un mois, le photographe poitevin Bastien Réau (Le 7 n°589) exposera une vingtaine de ses photos ramenées d'Ukraine, un projet intitulé Les Chemins de l'errance. Ses clichés noir et blanc seront visibles à l'hôtel de ville de Poitiers jusqu'au 25 mars, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. La date du vernissage n'a évidemment pas été choisie au hasard, un an jour pour jour après l'invasion russe.

UNIVERSITÉ

32 étudiants ukrainiens à Poitiers

L'université de Poitiers accueille à ce jour 32 étudiants ukrainiens, dont vingt-six sont arrivés au début du conflit au printemps 2022. La plupart d'entre eux (20) suivent des cours de français langue étrangère. D'autres sont en lettres et langues, sciences économiques, sciences humaines et art et sciences fondamentales. Des dispositifs d'aide ont été mis en place pour les accompagner, notamment sur le logement en résidence universitaire Crous, l'obtention d'une bourse d'études ou l'octroi d'un soutien psychologique.

Olga Korosteleva, Oleksandra Sokur, Olga Ivasiv, trois Ukrainiennes en exil et autant de vies chamboulées par la guerre. Elles ont accepté de se confier à la veille du premier anniversaire du conflit déclenché par les Russes.

■ Arnault Varanne

1. Olga K. « Le pire jour de ma vie »

Elle est l'une des rares Ukrainiennes à avoir décroché un job. CV sous le bras, Olga a fait le tour des salons de coiffure mi-2022 pour proposer ses services. The Barber Company, à Poitiers, lui a tendu la main. « Je suis très heureuse d'avoir un appartement grâce à Audacia et un emploi, admet la trentenaire. Mais je veux retourner en Ukraine dès que ce sera possible. » Originaire de Kramatorsk, la mère de Violetta, 8 ans, considère le 24 février 2022 comme « le pire jour de [sa] vie. Personne ne s'attendait à ce qu'une telle horreur se produise dans mon pays... » A peine quelques semaines après les combats, elle a fui avec son amie Marina et « quelques affaires seulement », à l'invitation d'une famille de Migné-Auxances qui a adopté en Ukraine. Son amie est re-

partie vers Kiev, la barrière de la langue a eu raison de sa patience. Olga parle « un peu français » et s'appuie sur le logiciel de traduction de son téléphone pour échanger. « Mais avec les clients, on se comprend ! », plaisante-t-elle. Depuis son appartement des Couronneries, Olga suit la guerre par écrans interposés et se réjouit que son frère et sa sœur soient « dans des villes où ils ne craignent rien ». Reste l'attente, interminable, et l'envie, féroce, de réinvestir cet appartement « acheté juste avant la guerre ». Son contrat de travail se termine fin mai.

2. Oleksandra « Essayer de me réaliser »

Pour les déplacés d'Ukraine, tous les chemins mènent à Audacia ou presque ! Oleksandra Sokur occupe depuis septembre un poste d'agent administratif au sein de l'association, après avoir « aidé [ses] compatriotes » dans leurs relations avec l'admi-

nistration. « Grâce au fait que je parlais un peu français... », prolonge la jeune femme de 30 ans. Il y a encore un an, la manager dans un centre médical privé vivait toujours à Kiev. Les bombes l'ont fait fuir et la titulaire d'un master en tourisme n'a pas choisi la France par hasard. « J'aime votre langue, j'ai pris des cours par Skype pendant un an et demi. » Ses deux précédents séjours en Charente, en 2016 et 2019, n'ont évidemment pas le même goût que celui-ci. D'abord logée à Civray, Oleksandra a trouvé un appartement à Poitiers et voit son avenir se dessiner ici, loin de l'Ukraine donc. « Je suis très inquiète pour mon pays, surtout à l'approche du 24 février. Je m'inquiète aussi pour mes parents, même si c'est calme à Kiev. Mais ils n'ont pas d'électricité tout le temps, de chauffage. Ils m'impressionnent car ils sont très positifs. Moi, je vais essayer de me réaliser ici pour aider mes proches là-bas. »

Son contrat s'achève fin mars.

3. Olga I. « J'espère revenir... »

Nous l'avions rencontrée la première fois chez Thierry et Chantal Desroches, aux Roches-Prémarie (cf. Le 7 n°558). Olga Ivasiv, sa fille Daryna et ses parents venaient alors de débarquer en France. Puis nous l'avions revue en mai, quelques jours après sa prise de fonction au Centre national d'enseignement à distance (Le 7 n°566), à Chasseneuil. Mais en août dernier, la professeure de français-anglais et ses proches ont choisi de retourner à Kiev. « La ville était calme à cette période et nous avons choisi de revenir, surtout pour mes parents. J'ai repris mon poste à l'université, même si la situation s'est tendue à partir d'octobre. » La jeune femme avoue que « le black-out de décembre » a été difficile à vivre. Il a alors fallu se réfugier dans le métro et les caves et il faut toujours faire avec les coupures d'électricité et les alertes aux bombardements, presque quotidiennes. « On ne s'habitue jamais à cette situation... » De ses cinq mois en France, elle ne retient que de bons souvenirs. « J'espère revenir un jour pour dire merci à Madame Chantal, à Monsieur Thierry et au Cned où tout le monde a été très gentil. J'apporterai des petits cadeaux à tout le monde. » Le 1^{er} anniversaire de l'invasion russe ? « Je ne le crains pas spécialement. »

Les Lemina patientent

Ils font partie des premiers Ukrainiens à avoir trouvé refuge dans la Vienne, fin février 2022, à l'invitation d'un couple franco-russe de Mignaloux-Beauvoir. Andrii, Khrystyna, Maya et Artiom sont encore dans la Vienne à ce jour. Le 7 avait raconté leur incroyable périple à travers l'Europe (Le 7 n°555). Un an après, le dirigeant d'une entreprise d'import-export s'est fait une raison : le retour à Dnipropetrovsk est impossible dans les conditions actuelles, malgré le mal du pays ressenti pendant plusieurs mois. « Il va créer une entreprise d'import-export ici et nous travaillerons ensemble », explique Aleksey Ashuraliyev qui l'a accueilli dans la Vienne. La famille Lemina dispose de son propre appartement à Poitiers et la fille du couple (11 ans) est scolarisée.

Le bouddhisme, un art de vivre

Tout au long de l'année, des milliers de Poitevins se retrouvent autour de croyances communes, souvent éloignées des trois religions monothéistes bien connues. Cette série propose de les découvrir. Cette semaine, le bouddhisme.

■ Steve Henot

Chaussures retirées et laissées sur le pas de la porte, les uns et les autres s'installent devant l'autel où trône une statuette de Bouddha. Chaque mercredi, ils sont un peu moins d'une dizaine à se réunir au Centre de médiation Dhagpo, situé rue François-Rabelais à Poitiers. Patrick, qui le fréquente depuis « plusieurs années » en voisin, vient chercher « un peu de calme » durant ces séances. « De la sérénité, ajoute un autre homme, qui côtoie le centre depuis juin. C'est une collègue qui m'en a parlé, je faisais du yoga avant. »

La méditation est ouverte à tous. Nul besoin d'être bouddhiste de confession pour pouvoir y prendre part, contrairement à la pratique de Tchéréntzi, un rituel (prières et récitation) qui nécessite d'avoir reçu un enseignement préalable. Le but de la méditation ? Atteindre le nirvana ou « l'Éveil ». Autrement dit, « l'au-delà de la souffrance », résume Frédéric, le trésorier de Dhagpo Poitiers,



Au Centre Dhagpo de Poitiers, on médite le mercredi soir et le dimanche matin.

qui est habilité à transmettre les enseignements bouddhas. « On préconise une méditation basée sur le souffle, posture assise et jambes croisées ou bien assis sur une chaise. C'est la pratique fondamentale de méditation. » Elle vise à développer de profonds niveaux de concentration, mais aussi l'amour et la compassion.

Enseigné en prison

Le centre Dhagpo de Poitiers est né en 1984, à Quinçay, avant de déménager en 2015 pour mieux faire connaître la méditation. Précurseur des centres urbains en France, il est relié au Dhagpo Kagyu Ling, première congrégation bouddhiste reconnue par le ministère de l'Intérieur en 1988,

implantée en Dordogne depuis 1975 et aussi siège européen de l'école kagyü, l'une des quatre lignées du bouddhisme tibétain. C'est par l'un de ces centres locaux que Frédéric a découvert le bouddhisme dans les années 1980. « Mon frère m'a invité à voir un moine tibétain et cela m'a donné envie de me relier. Quelques années plus tard, j'ai ressenti le besoin d'y revenir, de me poser des questions. Petit à petit, je me suis engagé, investi et j'ai suivi des formations pour apprendre à guider des méditations. » A l'origine de confession catholique, Frédéric avait d'abord essayé de concilier les deux religions. « Le bouddhisme me laisse toute liberté, dit-il aujourd'hui. Plus je l'étudie, plus

je le trouve cohérent, vaste. » Depuis trois ans, l'homme est aumônier au centre pénitentiaire de Vivonne, où il anime deux fois par mois des séances de méditation ou des échanges sur les bases du bouddhisme. « Je ne peux être sûr des résultats mais des réponses sont contents des réponses qu'on leur apporte, ça peut être une aide. » Il ne s'agit pas de convertir : Bouddha invite lui-même à réfléchir, à expérimenter. « On est laïc, insiste Frédéric. Pour certains, le bouddhisme n'est pas une religion. Mais il a en toutes les caractéristiques, c'est une science de l'esprit et un art de vivre. Comme le dit le karmapa (le chef de l'école kagyü), il s'agit de « vivre sans nuire aux autres ». »

Dans le monastère de Davina Delor

Gelek Drölkhar est son nom d'ordination. Mais on la connaît davantage sous le nom de Davina Delor, coanimatrice de la célèbre émission de fitness Gym Tonic dans les années 1980. Voilà dix-sept ans, elle est devenue nonne de l'ordre des Geloupa, sous la tutelle du Dalai-lama. Dans la foulée, elle a transformé son ancienne maison de vacances, à Haims, en un monastère. Sur un parc de 2 hectares, Chökhör Ling -c'est son nom- se compose de deux temples bouddhistes et d'une chapelle chrétienne. Un lieu que Davina dit « voué au silence, à l'étude et à l'application du soulagement des



souffrances des vivants comme des défunts ».

Fille d'une mère égyptologue et d'un père pratiquant catholique, Davina Delor a toujours été bercée par « l'esprit du Divin ».

« L'expérience de toute mon existence passée, à explorer sérieusement différentes voies telles que le chemin chrétien auquel je revendique toujours mon appartenance, associée à la voie

bouddhiste, m'a fait comprendre l'erreur d'un enfermement dogmatique quel qu'il soit. » En 2012, la septuagénaire a publié *Le Bonheur selon Bouddha*, aux éditions Michel Lafon, où elle explique les préceptes du bouddhisme.

De « nombreuses personnes » viennent participer en groupe aux retraites de week-end et aux diverses manifestations qui se déroulent ponctuellement au monastère. Ce mardi y est d'ailleurs célébré le Losar, la fête du Nouvel An tibétain, en compagnie des fidèles. « En dehors de ces propositions, le monastère devient l'ermitage des âmes dont il a vocation », précise Davina.

HISTOIRE

Aux origines du bouddhisme

Cette religion a été fondée il y a environ 2 600 ans, dans le Nord de l'Inde, par le prince Siddhartha Gautama. Fils du roi Shuddhodana, il connaît d'abord la vie de palais avant de se retrouver un jour confronté à la souffrance du monde extérieur. Alors désireux de résoudre ce problème, il part en quête de maîtres, tente nombre de privations... Manquant de mourir, il décide de trouver une autre voie et finit par atteindre l'éveil (ou nirvana), devenant ainsi « Bouddha », c'est-à-dire « éveillé ». C'est alors qu'il se met à enseigner, à commencer par le sermon des quatre nobles vérités, lesquelles doivent mener à la libération complète et définitive des individus. A sa mort, son enseignement est déjà très populaire et va se diffuser, au fil de l'Histoire, dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est.

Le bouddhisme en France



Le bouddhisme s'est développé en France dans la seconde moitié du XX^e siècle, alors que l'intervention chinoise au Tibet a poussé certains Tibétains à s'exiler, notamment en Occident. Des grands maîtres, de diverses traditions, ont peu à peu fondé plusieurs centres de méditation et d'enseignement dans tout l'Hexagone. On en compte aujourd'hui plus de 200, érigés essentiellement par le bouddhisme tibétain, qui représente 80% du bouddhisme en France, ainsi que par le bouddhisme zen. Créée en 1986, l'Union bouddhiste de France (UBF) assure les liens entre 80% des associations bouddhistes et l'ensemble des pouvoirs publics. Son siège est installé à la pagode de Vincennes (Val-de-Marne), qui renferme plusieurs reliques du Bouddha. Depuis 1997, cette fédération a but non lucratif et apolitique propose chaque dimanche matin l'émission *Sagesses bouddhistes sur France 2*. En 2012, l'UBF revendiquait un million de pratiquants en France, dont deux tiers de fidèles originaires de pays asiatiques.



Bernard Maret

CV EXPRESS

Après avoir fait des études d'expertise comptable, j'ai créé un cabinet de gestion de patrimoine. Depuis vingt ans, je gère l'hôtel Alteora, à Chasseneuil. J'ai aussi été moniteur d'équitation et cavalier de concours hippique. Ma femme et moi avons dix petits-enfants et nous souhaitons leur faire partager nos valeurs, nos expériences et les accompagner avec bienveillance dans leurs projets d'avenir.

J'AIME : ma femme, notre chien, les chevaux, le management et l'innovation sociale pour mieux vivre ensemble dans l'entreprise.

J'AIME PAS : les gens pessimistes qui ne voient pas dans le changement une opportunité.

Ecouter

Février est le mois de mon anniversaire et je suis dans l'automne de ma vie. Une période qui me permet de partager mes expériences, et aujourd'hui cette interrogation autour du verbe ECOUTER. Que signifie ce mot aujourd'hui ? Nous savons entendre mais savons-nous écouter ? Mais écouter qui ou quoi ?... Le monde actuel se veut celui de la communication et son meilleur support est le portable, outil magique pour parler mais pour

écouter. Le postulat pour communiquer, c'est accepter que nous sommes tous différents et que la différence est la norme. Nous n'avons pas le même physique ni le même sexe, nous n'avons pas choisi notre religion, nous venons de familles et de pays différents, alors comment communiquer ? Pour cela, il faut redécouvrir la respiration pour oxygéner notre cerveau et le préparer à l'écoute active, à l'écoute empathique qui

permettront l'échange et la compréhension avec nos interlocuteurs. Cette règle est la base de mon management, avec pour résultat la qualité de vie au travail de mes salariés à l'hôtel. Car s'écouter c'est se comprendre, s'accepter et partager des émotions. C'est aussi prendre le temps de vivre une vie harmonieuse, de se promener en écoutant le silence, les bruits de la nature ou encore de prendre conscience du moment présent.

Ecouter, c'est échanger nos goûts culinaires, musicaux... mais surtout nos expériences du quotidien pour enrichir l'apprentissage de la vie. Ecouter, c'est beaucoup de choses encore mais nous avons de la chance car nous sommes tous faits pour cela. Notre visage est composé de deux oreilles et d'une bouche, nous devons donc écouter deux fois plus que nous ne parlons.

Bernard Maret



*Écrivons ensemble
" Votre histoire de vie, vos souvenirs... "*

Avec l'aide d'un écrivain public, racontez votre histoire pour laisser une trace, rétablir quelques vérités, pour vos proches.

Déplacement à domicile possible

Aides rédactionnelles tous textes (CV, courriers importants, corrections...), mise en page, impression...

06 89 52 27 46 jecrispouvous.fr

PORTES OUVERTES
SAMEDI 25 FÉVRIER 2023
9H30 - 16H30

DE LA 6^e
À BAC+3

LYCÉE
PROFESSIONNEL

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR

LYCÉE GÉNÉRAL &
TECHNOLOGIQUE

CENTRE DE
FORMATION

COLLÈGE

**Prenez rendez-vous
dès aujourd'hui**

jpo.stjdc.fr



seniors



Ils cumulent emploi et retraite

En plein débat sur la réforme des retraites, certains Poitevins choisissent de conserver ou reprendre une activité salariée pour rester actifs et arrondir leurs fins de mois. Et ce n'est pas forcément un problème.

■ Romain Mudrak

Il a déjà liquidé deux retraites et continue d'exercer une activité salariée. A 65 ans, Sylvain a connu une première carrière de militaire avant de rejoindre le service de sécurité du Crédit agricole dans la Vienne. Quand la banque lui a proposé une mutation géographique, qu'il ne souhaitait pas, cet habitant de Bonnes a démissionné. Direction Les Rapides du Poitou. « J'avais passé mon permis bus et poids lourds à l'armée, j'avais une petite expérience. » En complément, quatre semaines

de formation initiale minimum obligatoire (Fimo) lui ont permis de commencer à transporter des passagers à 51 ans. Mais à 62 ans, quand il a atteint l'âge légal de départ, Sylvain a re-signé. « J'ai besoin de rester actif, mais j'ai choisi un temps partiel pour ménager ma carcasse. Je ne fais que des remplacements sur les lignes scolaires et voyageurs. Je travaille le matin de bonne heure et en fin de journée. Le reste du temps, je peux vaquer à mes occupations et j'ai la plupart des vacances scolaires. » Son contrat de vingt heures hebdomadaires est rétribué 600€ mensuels. Ajouté à sa retraite et

sa pension, son revenu s'élève à 1 900€ par mois. « Je vais ainsi pouvoir financer les études de ma dernière fille, tout en gardant mon train de vie d'actif. J'ai cinq enfants et sept petits-enfants. Noël, c'est un gros budget ! »

Ne pas généraliser

Chez les « Rapides », 12% des conducteurs sont des retraités. C'est loin d'être négligeable. Le cumul emploi-retraite est possible en France depuis de nombreuses années. Les règles sont complexes et devraient encore évoluer avec la réforme actuellement en discussion (lire ci-dessous). Difficile de savoir

combien de Poitevins optent pour cette solution. Certains y sont contraints pour des raisons financières, d'autres veulent garder un pied dans la vie active. A 64 ans, Patricia multiplie les occupations. Pour les fêtes de fin d'année, cette ex-chef comptable de la Saft est devenue vendeuse chez San Marina. « J'adore la mode et cette enseigne en particulier, j'ai eu un petit contrat d'un mois et demi, mais j'en cherche d'autres maintenant. » Chez Indiscrète, plusieurs vendeuses à domicile cumulent aussi emploi et retraite, comme Marie-Line, 64 ans : « J'ai démarré il y a douze ans, d'abord pour donner un coup de main car je connaissais pas mal de monde. Je prends toujours plaisir à travailler. » A tel point qu'elle s'apprête à rouvrir une boutique éphémère de lingerie en mars-avril dans la galerie de Géant Casino. Le débat sur les retraites ? « Je comprends tout à fait les gens qui ont un job fatigant », estime l'intéressée qui plaide pour « ne pas généraliser les situations ».

Ce que prévoit la réforme

Après avoir fait valoir l'ensemble de ses droits à la retraite, à taux plein, il est possible de cumuler sa pension avec une activité rémunérée sans restriction. En revanche, un plafond apparaît pour les nouveaux salaires si tous les trimestres ne sont pas réunis. Ce plafond pourrait justement être rehaussé pour certains métiers avec la réforme en cours de discussion. De la même manière, reprendre une activité salariée ou indépendante ouvrira de nouveaux droits qui viendront gonfler sa pension de retraite.



**UNE ASSOCIATION
QUI CONSTRUIT
AVEC VOUS
DES RÉPONSES
SUR MESURE**

05.49.44.02.54

21 place Philippe Le Bel - 86000 Poitiers - contact@agmp.fr



www.agmp.fr

*Selon loi de finances en vigueur.

Un béguinage pour une troisième vie

INITIATIVE
Cord'âge adopte un triporteur



Ne soyez pas étonné si vous croisez un triporteur dans les quartiers des Couronneries, de la Gibauderie, de Beaulieu ou des Trois-Cités, à Poitiers. Voire du côté de Saint-Benoît ou Mignaloux-Beauvoir... Il s'agit du nouveau moyen de locomotion proposé par les Ateliers Cord'âges. En vérité bien plus qu'un simple vélo. « L'idée est née du désir exprimé par des adhérents qui disaient avoir beaucoup pédalé dans leur passé, pour aller à l'école, au travail... Et qu'aujourd'hui cela ne leur était plus possible, souligne Véronique David, la co-fondatrice de l'association. A la suite de la crise Covid, certains ont eu des difficultés à ressortir, à prendre le bus de ville pour venir aux ateliers... » Pour rompre l'isolement, Cord'âges a d'abord mis en place une navette avec un chauffeur attiré, Fabien, et, tout récemment, elle a importé des Pays-Bas un triporteur à assistance électrique tout confort. « En plus, avec ses deux places passagers, ce vélo crée du lien. » Entre « transportés », avec les automobilistes ou passants intrigués, et peut-être bientôt de façon intergénérationnelle avec des étudiants cyclistes. L'association envisage également de proposer son « vélo qui réunit » aux structures d'accompagnement du quartier, les Ehpad, la résidence services, les services du CH Laborit.



Trois réunions précèdent l'emménagement des locataires.

Modèle d'habitat inclusif inédit dans la Vienne, un béguinage vient d'accueillir à Montmorillon ses premiers locataires. Une solution sécurisée pour se prémunir de l'isolement en bénéficiant d'un accompagnement individualisé.

■ Claire Brugier

Basée à Perpignan, l'association Vivre en béguinage vient d'ouvrir à Montmorillon son sixième béguinage depuis 2019. Au total, 26 logements -17 T2 de 54m² et 9 T3 de 68m²-, assortis d'une salle de convivialité, ont poussé rue des Mines. Adossés à des espaces parta-

gés, ils répondent à un modèle d'habitat inclusif jusqu'à présent inédit dans la Vienne. « Le béguinage repose sur trois piliers, explique Aurélie Renaud : le vivre-ensemble, la santé, la sécurisation et la préservation de l'autonomie, et enfin l'inclusion sociale. » Le modèle peut être vertical ou horizontal autour d'un îlot central, comme à Montmorillon où les premiers béguins ont commencé à emménager la semaine dernière. « Beaucoup viennent pour se rapprocher de leurs enfants qui habitent dans le secteur, mais on voit aussi arriver des locaux », constate la responsable de l'action sociale rappelant que « le béguinage n'est pas qu'un loyer mais quelque chose qui va casser l'isolement ». Il implique de facto une forme de vie en communauté, « sans l'aspect

religieux qu'il avait à l'origine évidemment ». Trois réunions permettent en amont aux futurs habitants de se rencontrer. « Il n'y a pas de sélection sur des critères de perte d'autonomie. Les béguins doivent juste adhérer aux valeurs de l'association et partager le projet », assure Aurélie Renaud qui observe « une moyenne d'âge d'environ 75 ans, majoritairement des femmes » et, souvent, la volonté de « préparer une troisième vie avec des gens de leur âge ».

Nouvelles problématiques

Le concept de béguinage inclut une coordinatrice du projet de vie sociale et partagée. Elle sera présente sur le site de Montmorillon quatre jours par semaine avec pour missions de réguler le

vivre-ensemble, proposer des activités communes, notamment autour de la perte d'autonomie, et accompagner chaque béguin individuellement, en le mettant si besoin en relation avec des structures locales. « Elle a aussi un rôle de vigilance et de repérage de fragilités », précise Aurélie Renaud. Pour un T2 à Montmorillon, il faut compter 453€, auxquels s'ajoutent 50€ de charges locatives, une adhésion de 39€ et 30€ pour l'accompagnement, soit un total de 572€ par mois. Soutenue financièrement par la Banque des territoires et le Crédit agricole, l'association Vivre en béguinage est éligible à l'Aide à la vie partagée déployée depuis 2021 en France. Dans la Vienne, un deuxième béguinage devrait voir le jour à Smarves en 2024.

ensemble générations

Séniors, ne restez plus seuls

Proposez un logement à un(e) étudiant(e)
en échange de présence la nuit, d'aide au quotidien ou d'un loyer

Sélection rigoureuse et suivi annuel. N'attendez pas pour nous contacter :

Poitiers : 07 83 35 20 08 - www.ensemble2generations.fr

Vita Nova, des vêtements astucieux

Face aux difficultés d'habillage et de déshabillage que peuvent rencontrer les personnes âgées ou leurs soignants/aidants, les Poitevins Lucille Moignier et Alexandre Thibault ont imaginé des vêtements adaptés, sous la marque Vita Nova.

■ Claire Brugier

« En Ehpad, 86% des résidents ont besoin d'aide pour s'habiller », rappellent Alexandre Thibault et Lucille Moignier. Ce n'est pourtant pas ce chiffre qui est à l'origine du concept de Vita Nova, ni les cinq années que le jeune homme a passées au sein des pompiers de Paris, au cours desquelles il a « vu des choses dégradantes pour les personnes ». Non. Pour imaginer « une marque de vêtements astucieux adaptés aux seniors et facilitant le quotidien des soignants », les deux co-entrepreneurs se sont ap-



Alexandre Thibault et Lucille Moignier ont imaginé Vita Nova à partir de leur vécu.

puyés sur l'expérience d'aide-soignante de Lucille, sept années à constater « des problèmes quotidiens pour habiller et déshabiller les personnes âgées ». Toujours en activité, la jeune femme parle de « maltraitance involontaire ». « Soir après soir, Lucille me racontait toujours la même chose :

j'essaie de bien faire mais je fais mal aux personnes âgées et je me fais mal au dos », confie Alexandre. A la suite de l'accident vasculaire cérébral qui, il y a cinq ans, a laissé sa grand-mère hémiparétique, la jeune femme a aussi vécu le casse-tête des aidants familiaux et « la dif-

ficulté à trouver des vêtements adaptés ».

Une innovation sociale

Alexandre et Lucille ont donc « commencé par découper des vêtements le week-end », esquissé des modèles, soumis les dessins à une couturière locale

puis fait appel à une styliste avant de solliciter un atelier de fabrication vendéen pour réaliser les prototypes de leur première collection. Conçus dans des matières extensibles, faciles à enfiler, ils sont attendus début mars. « Nous avons imaginé des vêtements qui peuvent s'ouvrir intégralement ou non, selon les problématiques, et qui sont à la fois jolis et en apparence comme tout le monde », insiste Lucille. « A chaque article correspondent des astuces différentes. Certains sont destinés à permettre aux seniors de garder leur autonomie, d'autres à aider les soignants à les habiller », complète Alexandre qui présente Vita Nova comme une « innovation technique et sociale ». Accompagnés par le CEI de la technopole Grand Poitiers (Neoloji), les co-créateurs prévoient une commercialisation de leur marque « made in France » et éco-responsable en fin d'année, « dans un premier temps dans les Ehpad ».

Vita-nova86.fr ou vita-nova@outlook.fr ou 06 09 91 38 95.



Audilab
Ensemble, pour une belle écoute

DES AIDES AUDITIVES

À PRIX BLOQUÉS*

ET AUSSI DES
AIDES AUDITIVES
100%
REMBOURSÉES**

Retrouvez tous nos centres et prenez RDV sur www.audilab.fr

* Prix bloqués par Audilab du 01/01/2023 au 18/03/2023 sur les appareils auditifs de la classe 2 et sur prescription médicale. ** Applicable sur les aides auditives de classe 1 référencées, sous réserve d'une complémentaire santé responsable. Voir les conditions en magasin. Dispositif médical CE. Audilab Poitiers, RCS Poitiers 484 723 028, SARL 8 000 €. Crédit photo : Adobe Stock.

POITIERS 2 centres

Espace Rabelais
130 route de Nouaillé
05 49 46 05 05

ZAC Sud - 21 rue de Chaumont
05 49 46 10 10

VOUILLÉ

32 rue du Lac - Parking du Aldi
05 49 01 94 20

LUSIGNAN

3 rue Pierre Moyon
05 49 56 06 06

CHÂTELLERAULT

Face CCAL Leclerc
133 av. du Maréchal Foch
05 49 21 60 00

280 CENTRES
AUDITIFS EN FRANCE



Menus Services, maxi besoins

HÉBERGEMENT

Fermeture d'Edith-Augustin : réactions en chaîne

A Poitiers, la résidence autonomie Edith-Augustin fermera ses portes en décembre, comme annoncé dans nos colonnes début février (Le 7 n°594). Une décision prise par la Ville qui provoque beaucoup d'émoi auprès des proches de résidents. La famille Vergnaud, dont la mère, grand-mère et arrière-grand-mère de 91 ans y vit depuis quatre ans, a écrit un courrier à la maire Léonore Moncond'huy. Elle dénonce « une décision brutale, sans aucune préparation : vous avez fait ce choix de brutalité auprès des personnes vulnérables, en les convoquant administrativement à une réunion, les mettant devant le fait accompli, inéluctable ». La famille Vergnaud va plus loin et s'étonne que la solution présentée de relogement dans les trois autres résidences du CCAS ne prévoit « qu'une trentaine de places disponibles pour les 58 résidents présents : c'est une annonce pour le moins insécurisante et déconcertante ». La semaine dernière, le débat a rebondi dans le champ politique. Poitiers Collectif a mis en cause le... Département pour un manque de soutien supposé. La collectivité lui a répondu par réseaux sociaux interposés. En attendant, le syndicat CGT des territoriaux de la Ville, du CCAS et de Grand Poitiers appelle à un rassemblement devant la résidence Edith-Augustin jeudi, à partir de 8h30. Le syndicat dénonce les « menaces de sanctions » vis-à-vis des agents qui s'exprimeraient. Une pétition circule par ailleurs sur le site change.org. Elle a recueilli jusque-là plus de 700 signatures.

Une nouvelle enseigne de portage de repas à domicile s'est implantée à Poitiers depuis novembre 2022. Les Menus Services s'implante sur un marché en pleine expansion compte tenu de la pyramide des âges.

■ Arnault Varanne

De plus en plus de seniors aspirent à rester chez eux jusqu'à la fin de leur vie. Encore faut-il que des services puissent se mettre en place pour faciliter leur quotidien. A commencer par des repas. Sur ce « créneau », l'offre est déjà abondante, mais comme les besoins augmentent... Selon le cabinet Xeris, le chiffre d'affaires du portage de repas à domicile atteindra 540M€ cette année. Les acteurs publics (CCAS...) et privés (Clémence et Antonin, Le 7 n°558...) se complètent dans la Vienne. « Et il y a de la place pour tout le monde ! », estime Anthony Dusselin. Ancien responsable du drive et de la livraison d'Auchan, le trentenaire s'est associé à son ami d'enfance Doran Parisot, cadre dans la banque. Le binôme a ouvert à Poitiers la 120^e franchise de l'enseigne Les Menus Services, leader national avec ses 5 millions de repas annuels.

Du lien social

« Je cherchais un métier qui ait du sens et je voulais entreprendre », développe l'expert en logistique. Il l'a trouvé dans la livraison de repas aux seniors habitant Poitiers et une



Doran Parisot et Anthony Dusselin ont ouvert une franchise des Menus Services à Poitiers.

vingtaine de kilomètres autour de l'ex-capitale régionale. Leurs premiers clients ont « entre 85 et 86 ans de moyenne d'âge » et choisissent leur menu quotidien à la carte parmi un panel de suggestions. Sans sel, végétarien, mixé... A chacun ses entrées, plat de résistance et dessert en fonction des envies et des pathologies. « Les personnes victimes d'un AVC ont par exemple besoin de plats à texture mixée et lisse », détaille Anthony Dusselin. Les Menus Services bénéficie de l'expertise d'une diététicienne à même de conseiller les clients. Mais au-delà de la personnalisation des repas (12,5€ pour une entrée, un plat et un des-

sert), notamment en quantité, la franchise met en avant « le lien social » que constitue son activité. « S'il faut sortir la poule, on le fait avec plaisir. »

Une chaîne logistique

De fait, les livreurs des Menus Services complètent la visite d'une aide à domicile, d'une aide-soignante, voire d'un employé de ménage. Ses prescripteurs sont autant les sociétés de service à la personne que les assistantes sociales, l'hôpital ou la Polyclinique. « Sans compter le bouche-à-oreille. » Le démarrage est « au-delà de nos attentes », convient Doran Parisot, qui mise sur « le qualitatif » pour

essayer progressivement dans la Vienne. En pratique, la logistique s'avère indispensable car les barquettes sont confectionnées dans une cuisine centrale à Cholet, déposées dans une chambre froide route de Nouaillé, à Poitiers, avant d'être livrées tous les deux jours aux bénéficiaires. Le maître mot ? L'adaptation. Anthony Dusselin et son associé ont investi 120 000€ dans l'aventure, dont 40 000€ d'apport personnel. En 2018, la France comptait 1,8 million de personnes de 85 ans et plus. Elles seront 4,8 millions à l'horizon 2050.

Les Menus Services Poitiers
poitiers@les-menus-services.com
Tél. 05 79 79 95 48.

sonance
AUDITION

ENTRE NOUS, IL Y A L'ÉCOUTE.

Et si le moment était venu de mesurer votre capital auditif ?

Benoît LAVERGNE
AUDIOPROTHÉSISTE D.E.
192, avenue de Paris 86000 Poitiers
09 73 88 47 92



LIQUIDATION TOTALE

Avant changement d'enseigne

JUSQU'À

-50%

ESPRIT

21.02 - 20.04

LIQUIDATION AVANT CHANGEMENT D'ENSEIGNE. NUMÉRO D'AUTORISATION : VL-2023-01



PROTECTION

VOTRE SANTÉ EST PRÉCIEUSE



Une assurance **100% utile**



Un contrat qui **simplifie la vie**



Des avantages pour les **plus de 50 ans**

Votre conseiller disponible par téléphone et par email

Offre en vigueur au 01/02/2023, soumise à conditions, réservées aux particuliers, sous réserve d'acceptation de votre dossier par votre Caisse régionale.

Les contrats d'assurance santé sont assurés par PACIFICA et distribués par votre Caisse régionale. Renseignez-vous en agence sur les modalités et montant de la cotisation de votre contrat d'assurance. Veuillez-vous référer aux conditions générales pour un exposé complet et détaillé des conditions contractuelles, des limites et exclusions de garantie. Vous disposez d'un délai légal de rétractation en cas de démarchage et/ou de vente à distance. Pour plus d'informations, consultez votre conseiller.

CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU. Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 18, rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1 - 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 896. Identifiant unique CITEO FR234342_03GYCH.

Ed 02/23 - Document non contractuel



<https://www.credit-agricole.fr/ca-tourainepoitou>

Comment Medicalife soigne ses clients

Implantée aux Couronnières, à Poitiers, Medicalife est spécialisée dans la location-vente de matériels médicaux et orthopédiques mais s'efforce, au-delà, de créer du lien social. Un premier goûter a lieu ce mardi dans ses locaux.

■ Arnault Varanne

C'est autant une stratégie commerciale qu'un acte militant qui a poussé Mounir et Ferdaws Choukchou à ouvrir Medicalife dans le quartier des Couronnières, à Poitiers. « Beaucoup de personnes âgées vivent ici », explique le couple d'entrepreneurs. Leur credo ? La location-vente de matériels médicaux et orthopédiques d'un côté, l'orthopédie de l'autre. Une ergothérapeute -Salomé Rohart- se charge des diagnostics à domicile, tandis que sa collègue orthopédiste -Julie Touvet- s'occupe de prescrire semelles, chaussures thérapeutiques et autres orthèses.



L'équipe de Medicalife organise un premier goûter avec ses clients ce mardi.

Par-delà la nécessité, Medicalife s'apparente aujourd'hui à une « véritable boutique de quartier », dont les seniors poussent la porte pour échanger. D'ailleurs, un pre-

mier goûter est organisé ce mardi à l'intention des clients. Du commerce du 25, avenue Robert-Schumman au domicile, le fil rouge reste l'attention portée

aux personnes âgées. « Beaucoup sont isolées et apprécient de nous voir, complète Salomé Rohart. J'ai travaillé en Ehpad et en hospitalisation à domicile, je

connais bien cette population, son besoin de parler. » Le maintien à domicile étant encouragé, l'aménagement d'une salle de bain se révèle aujourd'hui une nécessité. D'autant que sept chutes sur dix se déroulent dans cette pièce. « On nous sollicite souvent pour un fauteuil de douche ou l'installation de barres d'appui, complète Julie Touvet, mais aussi pour la fourniture d'un déambulateur en sortie d'hôpital. » A chaque pièce des équipements adaptés.

Medicalife développe également un autre aspect de son activité : la formation des soignants, notamment des aides à domicile, au maniement des matériels médicaux. Une centaine de professionnels du maintien à domicile ont déjà été sensibilisés. La preuve que la prise en charge des seniors est un travail d'équipe. « On collabore évidemment avec les Ehpad, le service de soins infirmiers à domicile, des médecins généralistes, associations... On a tous un rôle à jouer », estime Ferdaws Choukchou.

HABITAT DE VIENNE
L'habitat en toute sérénité

EXCELLENCE LABEL 2022

Habitat Senior Services[®] plus

EN 2022 **98%** LOCATAIRES SATISFAITS^{*}

1^{er} OPH de France

labellisé **Habitat Senior Services[®] Plus** mention Excellence depuis 2016 renouvelé en 2019 et 2022

(*enquête réalisée auprès d'un panel de locataires occupants en 2022)

Découvrez l'ensemble des services du label

www.habitatdelavienne.fr

Clémence & Antonin
La livraison des p'tits chefs

Le spécialiste de la livraison de repas à domicile

05 49 01 95 50
www.clemence-antonin.com

Le **N°1** du portage de repas à domicile sur la Vienne et les Deux-Sèvres

Fabrication des repas dans notre propre cuisine à Neuville-de-Poitou (85)

Vos repas prêts à consommer Vous réchauffez et... à table !

SI SERVICES à LA PERSONNE

pour vous et vos proches

1^{ER} RÉSEAU AUTONOME DE LA PRODUCTION À LA LIVRAISON

- ✓ Facilite le quotidien
- ✓ Assure une alimentation équilibrée
- ✓ Maintien le lien social

Grâce à nos livreurs qui interviennent très régulièrement à votre domicile.

Bien manger à domicile, c'est possible avec **Clémence & Antonin** La livraison des p'tits chefs

Gargouil donne l'eau à la bouche

Depuis 1997, Gargouil produit des jus à base de pomme multi-médailles au Concours général agricole. L'entreprise installée à Charroux aura pour la première fois un stand à son nom sur le Salon international de l'Agriculture, qui démarre samedi.

■ Steve Henot

Ses jus ont remporté plusieurs médailles au Concours général agricole, huit exactement depuis 2014. Pourtant, c'est la première fois que la Sarl Gargouil dispose d'un stand à son nom au Salon international de l'Agriculture, dont la 58^e édition s'ouvre ce samedi, à Paris. « Avant, nous n'étions pas assez nombreux pour pouvoir y aller et cela a un coût (entre 12 000 et 15 000€) », explique Eric Gargouil, la troisième génération de producteurs de pommes à Charroux.

C'est René, le grand-père, qui a planté les premiers pommiers et poiriers, en 1948, sur des dizaines d'hectares de vergers. Puis Yves, le père, a repris l'exploitation, avant lui-même de la transmettre à son fils au cours des années 1990. Et très vite, pour développer l'affaire familiale, Eric a décidé de se lancer dans la transformation des pommes, poires et coings en... jus. Pari gagnant pour son entreprise qui, vingt-cinq ans après, vient de dépasser pour la première fois le million d'euros de chiffre d'affaires (1,1M€). « Gages de qualité » pour le



Troisième génération de producteurs de pommes à Charroux, Eric Gargouil a fait le pari -réussi- de la transformation en 1997.

consommateur, les médailles du Concours général agricole sont chaque année un accélérateur de vente pour le fabricant. Eric Gargouil y a encore inscrit trois produits cette année.

Un nouveau produit dévoilé samedi

Le fabricant de jus, qui organise régulièrement des portes ouvertes sur son exploitation, attend de sa présence sur la plus grande ferme de France de pouvoir « trouver de nouveaux marchés », pourquoi pas internationaux. Et surtout de faire un joli lancement pour son nouveau produit. « Je garde le mystère jusqu'à l'ouverture ! » Toute l'année, la Sarl Gargouil

(7 salariés) teste de nouvelles recettes dans son laboratoire. Elle produit de 250 000 à 300 000 litres de jus par an. Ils sont créés, « sans sucres ajoutés », avec les pommes, poires et coings récoltés sur 6ha de vergers écoresponsables, certifiés Haute valeur environnementale (HVE) depuis peu. Seuls les fruits plus exotiques, utilisés pour les jus mixtes, viennent de l'étranger. « Les gens ont toujours été attentifs à comment sont faits les produits, mais ils veulent encore plus de transparence aujourd'hui. On ne traite plus comme on le faisait à l'époque de mon grand-père. » A l'heure où les débats se crispent autour des bassines,

Eric Gargouil assume l'usage d'une retenue de 60 000m³, construite il y a vingt-deux ans à côté des vergers, qui lui permet d'irriguer au besoin sans mettre à mal les nappes phréatiques. « Comme pour tout, il faut être raisonnable. Sans cette retenue, nous ne serions plus là. » Enfin, le producteur se dit évidemment attentif au réchauffement climatique, dont les conséquences sont déjà perceptibles. « L'an dernier, la cueillette des poires Williams a été avancée de quinze jours, explique-t-il. A terme, cela va impacter la conservation et il y a des variétés qu'on ne pourra sans doute plus mettre dans nos régions. »

Cinq exposants de la Vienne au Salon

Outre la Sarl Gargouil, quatre autres producteurs représenteront la Vienne cette année au Salon international de l'Agriculture.

Comptant 60 000 exploitations, 180 000 employés, près de 11Md€ de chiffre d'affaires en agriculture et 30 Md€ en agroalimentaire, la Nouvelle-Aquitaine peut s'enorgueillir d'être la « première

région agricole de France », comme se plaît à le rappeler Alain Rousset. Un statut qui oblige la Région à ne pas manquer le 58^e Salon international de l'Agriculture, où elle présentera 301 produits sous signes officiels de qualité et d'origine (IGP, AOP, etc.), issus de son très vaste territoire.

Faute de stand Poitou, la Vienne pourra toutefois compter sur cinq représentants. Outre la Sarl Gargouil (lire ci-dessus), on y retrouvera l'agneau du

Poitou-Charentes, Les broyés du Poitou et tourteaux Jahan, la Bière de Montmorillon et, pour la première fois, la fromagerie Petitsigne, seule entreprise de la Vienne détentrice du label Artisan gourmand. Forte de sa croissance -un chiffre d'affaires (900 000€) et des effectifs (12 salariés) multipliés par quatre en dix ans-, l'entreprise aspire elle aussi à trouver de nouveaux marchés. « On a quelques clients à Paris, en Bretagne ou dans le Midi, mais nos

fromages sont avant tout vendus dans la région », confiait il y a quelques semaines Patrice, chargé du développement de la marque (Le 7 n°583). Pour profiter de cette vitrine incomparable, la Région, au côté de l'Agence de l'alimentation Nouvelle-Aquitaine (Aana), engage cette année une enveloppe de 800 000€ dont 250 000€ de subventions aux producteurs, éleveurs et filières souhaitant participer à l'événement.

ORGANISATION

Un plan stratégique régional sur cinq ans

Le Salon de l'Agriculture est aussi l'occasion pour la Région de porter haut ses choix en matière de politique agricole pour les prochaines années. Avec la mise en œuvre de la nouvelle PAC 2023-2027, la collectivité est devenue autorité de gestion pour l'attribution des aides à l'installation aux nouveaux agriculteurs. Dans ce cadre, un plan stratégique régional (PSR) a été construit de façon à flécher les fonds régionaux et européens (Fedaer) vers six grands axes : encourager et accompagner l'installation de nouveaux agriculteurs, réussir la transition écologique (via la feuille de route régionale Néo Terra), créer un environnement favorable au développement de la filière forêt-bois, préserver la diversité biologique et le patrimoine naturel des sites Natura 2000, fournir et promouvoir une alimentation durable et de qualité, et appuyer le développement local et les approches territoriales. Le budget se chiffre à 423M€ pour l'ensemble des cinq années de programmation.

LABEL

Goulibeur toujours Entreprise du patrimoine vivant

L'entreprise poitevine Goulibeur vient de renouveler son label Entreprise du patrimoine vivant (EPV) pour cinq ans après l'avoir déjà obtenu en 2016. C'est l'Institut national des métiers d'art qui a donné son feu vert le 3 janvier dernier et ses dirigeants ont reçu récemment le précieux sésame des mains de l'ex-préfète de Région. Il faut répondre à plusieurs critères pour être Entreprise du patrimoine vivant : détenir un patrimoine économique spécifique, un savoir-faire rare reposant sur la maîtrise de techniques traditionnelles ou de haute technicité. L'implantation géographique, la notoriété de l'entreprise ou une démarche de responsabilité sociétale sont aussi prises en compte. Pour mémoire, Goulibeur a vu le jour en 1976 et continue de fabriquer des spécialités culinaires telles que le broyé du Poitou (Le 7 n°462). Dans la Vienne, huit autres entreprises sont estampillées EPV : La Fabrique de parapluies François Frères, Giron, Indiscrète, Papeterie du Poitou, Duvivier, Rannou-Métivier, Ematek et Menuiserie Bonnin.



Le tri sélectif, un jeu d'enfant

RN147

Huit sites de compensation identifiés

Les travaux d'aménagement de la déviation par le sud-ouest des communes de Mazerolles et Lussac-les-Châteaux ont débuté. L'arrêté d'autorisation environnementale a été signé le 16 décembre dernier. L'emprise foncière de cet aménagement est de 82ha. Huit sites de compensation environnementale ont été identifiés aux abords du projet routier. Deux feront l'objet de mesures innovantes avec la mise en place d'obligations réelles environnementales (ORE), sur les sites du Haras de la Vienne à Persac et de Chantegros à Lussac-les-Châteaux. Les premiers travaux de restauration écologique vont être engagés en début d'année sur le site des carrières à Mazerolles. Quant aux diagnostics archéologiques, ils interviendront dès mars 2023.

Pour rappel, ce projet d'aménagement à 2x1 voies, sur 8km, de la RN147, avec des créneaux de dépassement, est inscrit au contrat de plan Etat-Région 2015-2022, pour un montant de 143M€, dont 50,2M€ financés par l'État, 53,2M€ par le Département de la Vienne et 39,6M€ par le Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine.

SORTIE

Ces animaux qui vivent la nuit

Vienne Nature et la Ville de Poitiers co-organisent une conférence autour de la biodiversité nocturne locale et les menaces qui pèsent sur elle (cf. Le 7 n°589), ce jeudi à 18h30, au Moulin de Chasseigne. Gratuit, tous publics.

Renseignements sur vienne-nature.fr ou au 05 49 88 99 04.

FESTIVAL

Le film environnemental à l'honneur

La 14^e édition du Festival du film environnemental de Poitiers se profile. Du 13 au 17 mars, la manifestation organisée par les étudiants de l'École nationale supérieure d'ingénieurs (Ensiip) a pour ambition de sensibiliser le plus grand nombre au dérèglement climatique. Au programme, la projection du film *Un nouvel extractivisme vert ?* le 14 mars à 20h30 au Tap-Castille, une fresque du climat le 15 mars à 17h à la fac de droit, un clean walk (ramassage de déchets) le 16 mars à 13h à partir de la Maison des étudiants, et enfin une grande soirée le 17 mars à 19h à l'Ensiip.

Renseignements sur univ-poitiers.fr.

Suez a imaginé un espace pédagogique doublé d'un escape game au sein de son centre de tri sélectif de Saint-Eloi, à Poitiers.

L'objectif ? Sensibiliser le grand public et transmettre les bons gestes afin de réduire les « impuretés » non valorisables qui représentent près de 30% des matières collectées.

■ Romain Mudrak

Au centre de la pièce, un coffre fermé par un cadenas à quatre chiffres. Tout autour, des poubelles ! Le but du jeu ? Bien trier ses déchets pour découvrir le code et accéder au trésor. A la demande de Grand Poitiers, l'entreprise Suez, gestionnaire du centre de tri de Saint-Eloi, a imaginé un escape game totalement gratuit pour transmettre au grand public les bons gestes en matière de tri des déchets (lire l'encadré). Première étape, répondre à quelques questions afin d'obtenir un mot de passe. Exemple : combien de temps met un mouchoir à se décomposer dans la nature ? En quoi sont transformés les plastiques après le centre de tri ? De là, vous disposez ensuite d'une boîte remplie de déchets à jeter, au choix, dans le bac jaune, un container noir destiné à l'in-



La seule condition pour ouvrir le coffre au trésor est de bien trier ses déchets.

cinération, au compost, dans la borne à verre ou à textile... On n'en dira pas plus afin de laisser le plaisir de la découverte aux futurs candidats.

Le travail des valoristes

« Il y a des pièges pour ouvrir le débat, mais rassurez-vous tout le monde a le droit à l'erreur », commente François Migault, responsable de production. Des indices figurent sur les

panneaux suspendus au mur. Mais ce n'est pas tout. En réalité, avant d'atteindre l'escape game, les groupes commencent toujours par visiter les installations et écouter le topo des experts. L'occasion de poser toutes les questions sur le contenu du bac jaune. Ce jour-là, une quinzaine d'habitants de Montamisé dont trois enfants ont répondu présent. L'idée est venue de l'anima-

trice nature de la commune. « J'avais des doutes sur certains déchets, je ne savais pas où les jeter, maintenant j'ai les idées claires, je pourrai en parler autour de moi », assure Denis, « scotché par les équipements ultramodernes et le travail des valoristes ». « Quand on a vu tout ça, on a envie de faire le moins de déchets possible », estime Chantal. Gérard, lui, n'en revient pas de tous les objets qui se retrouvent dans le bac jaune par erreur ou par paresse : « Les gens jettent sans s'occuper de ce qu'il se passe derrière. Il faut faire gaffe aux salariés qui travaillent ici. » Chaque année, un tiers des 30 000 tonnes de déchets jetés dans la poubelle jaune sont refusées par le centre de tri de Suez. Ils sont alors incinérés dans l'unité de valorisation énergétique.

Quelques conseils pour bien trier

« Tous les emballages du quotidien vont dans le bac jaune », clame François Migault. Cela va du petit colis en carton au blister des magazines en passant par les pots de yaourts avec leurs opercules et les barquettes de viande. Parmi les autres trucs à savoir pour bien trier, inutile de rincer les boîtes de conserves, n'écrasez pas les bouteilles et laissez les bouchons en plastique dessus ! Ne froissez pas le papier et évitez aussi d'imbriquer les déchets les uns dans les autres afin de faciliter le travail des machines et des valoristes. Au final, limitez vos efforts à la maison sauf celui d'aller jusqu'à la poubelle.

VALORISATION

524kg de déchets par habitant

Plus de 100 000 tonnes de déchets sont collectées chaque année sur Grand Poitiers. Que deviennent-ils ? Différents modes de traitement leur sont appliqués.

■ Romain Mudrak

En 2022, chaque habitant de Grand Poitiers a produit, en moyenne, 524kg de déchets. Et ce chiffre progresse malgré tous les messages de sensibilisation qu'on peut entendre... Au total, 101 186 tonnes de déchets ont été collectées sur le territoire de

quarante communes qui constituent la communauté urbaine. Un peu moins de la moitié (45 000 tonnes) est acheminée par camion jusqu'à l'unité de valorisation énergétique (UVE), gérée par Veolia et située à Saint-Eloi. Là, les ordures ménagères des poubelles noires sont incinérées dans un four entre 850 et 1 000°C. L'énergie produite par la combustion est injectée dans le réseau de chaleur urbain qui alimente 12 300 logements dans plusieurs quartiers de Poitiers. Et le reste ? 10 000 tonnes de déchets issus des fameux bacs jaunes finissent au centre de tri

de Suez (lire ci-dessus), également situé à Saint-Eloi. Grâce au travail de machines ultramodernes et d'une trentaine de « valoristes » qui peaufinent le tri à la main, cette matière est ensuite réintroduite sous forme de « balles » dans des filières de recyclage aux quatre coins de la France. A noter que le centre de tri de Suez traite les déchets de onze communautés de communes de la Vienne, des Deux-Sèvres et de Charente-Maritime (30 000 tonnes par an). Les « encombrants » mais aussi des jouets, de la vaisselle, de l'électroménager partent à la recyclerie, également à

l'est de Poitiers. La plupart des pièces sont alors réparées et revendues. La Regraterie, à Migné-Auxances, récupère aussi une partie des objets pour leur donner une seconde vie. Les restes alimentaires vont vers les composteurs personnels. En revanche, l'herbe coupée, les branches, feuilles mortes et autres déchets verts constituent le premier apport en déchetterie alors qu'ils pourraient être très utiles dans les jardins. Enfin, reste l'enfouissement pour les déchets non valorisables ! Veolia dispose d'un site de stockage à Gizay, où 95 camions se rendent chaque mois.

Insuffisants cardiaques et invisibles

En France, plus d'1,5 million de personnes sont atteintes d'insuffisance cardiaque, en particulier les plus de 60 ans. Dans la Vienne, une association milite pour une amélioration de sa prise en charge et du parcours des patients.

■ Steve Henot

Steven Macari est insuffisant cardiaque depuis un infarctus survenu en 2010, à ses 50 ans. Depuis, son cœur a perdu de sa force musculaire et ne pompe plus suffisamment de sang pour permettre aux organes de recevoir assez d'oxygène et d'éléments nutritifs, essentiels à leur bon fonctionnement. Ce qui lui provoque des essoufflements importants, à l'effort comme au repos, ou encore une fatigue extrême, physique comme morale. Cette maladie chronique, « invisible », nécessite un lourd traitement à vie. « Au quotidien, il y a des hauts et des bas, confie cet Ecosais installé dans la Vienne. Il faut l'accepter, aller de l'avant en trouvant des moyens de rendre la vie plus positive. »

Lui a eu l'idée de co-fonder en 2013 AVEC, une « association de patients créée pour les patients, par les patients », dont la mission est d'améliorer la connaissance et la qualité de vie des insuffisants cardiaques. A ce titre, Steven Macari intervient ponctuellement dans les ateliers d'éducation thérapeutique mis en œuvre à la Vie La Santé, au CHU de Poitiers, en tant que « patient expert » auprès de patients atteints d'in-



Insuffisant cardiaque depuis 2010, Steven Macari doit prendre une vingtaine de cachets par jour.

suffisance cardiaque. « Il faut savoir prendre suffisamment de recul sur sa maladie pour pouvoir en parler aux autres. On propose un accompagnement à leur niveau, en parlant le même langage. Je rencontre aussi des professionnels de la santé, des chercheurs... C'est un enrichissement. »

Bientôt la fin de la télésurveillance ?

L'association a notamment édité une charte du patient, qui compile ses attentes et ses responsabilités. Et aussi rédigé un livre blanc, avec quatre associations européennes, sur la base d'une enquête menée auprès d'un peu plus de 600 insuffisants cardiaques sur le continent. « Le but était de

montrer aux professionnels de santé ce que pensent et attendent les patients, notamment sur le sujet de la qualité de la vie », explique Steven Macari, qui compte lancer une nouvelle enquête plus précise et dans plus de pays courant 2023.

Au moment où l'Assurance maladie lance une campagne de prévention sur l'insuffisance cardiaque, le patient expert s'inquiète de la possible disparition de la télésurveillance, qui permet d'assurer un suivi à domicile et de prévenir les risques de rechute dans les six premiers mois suivant la sortie d'hospitalisation. En cause, le retrait du leader historique du marché qui reporterait la charge administrative et technique sur

le personnel soignant. Dans la Vienne, cela priverait deux cents patients de cet outil. Sollicité, le CHU n'a pas souhaité répondre à nos questions tant que les négociations sont en cours. « Cette expérimentation a fait ses preuves et montré que ça sauve des vies », plaide Steven Macari, qui est récemment parti à la rencontre de startups dans le domaine de l'activité physique et de l'éducation thérapeutique pour réfléchir au développement d'une application digitale. L'Ecosais en est convaincu : l'insuffisance cardiaque sera un sujet dans les années à venir. « De plus en plus de jeunes contractent la maladie, du fait de nos modes de vie, du stress et du manque d'activité physique. »

RECHERCHE

Myopie : Krys et le CHU prolongent leur partenariat

Le CHU de Poitiers et l'enseigne d'optique Krys Group ont signé fin janvier un nouveau partenariat d'une durée de cinq ans, sept ans après le début de leur collaboration. En pratique, celle-ci vise à permettre au Professeur Nicolas Leveziel, chef du service ophtalmologie, de poursuivre ses travaux sur la myopie. « Le lancement de la première grande étude épidémiologique sur la myopie a conduit à deux publications dans le British Journal of Ophthalmology, revue scientifique internationale de référence. Ces deux publications ont démontré que l'âge est le facteur déterminant dans la progression de la myopie chez l'enfant, en particulier que plus le degré de myopie est élevé chez les plus jeunes, plus le risque de développer une myopie forte au cours des cinq années suivantes est important », indique le CHU. En conséquence, un dépistage précoce permet d'éviter que la maladie ne progresse trop vite. La nouvelle étude vise à « apporter de nouvelles données sur l'évolution de la myopie en France, pour mieux la comprendre et améliorer sa prise en charge ». « Sur cette deuxième partie, nous nous attarderons sur des données plus précises telles que l'âge du début de myopie mais également des données environnementales comme le temps passé sur les écrans ou celui consacré aux activités extérieures », précise le P^r Leveziel. A noter que la pathologie devrait toucher cinq milliards d'individus en 2050.



OFFRE DOLCEZZA*

*DOLCEZZA = DOUCEUR

TOUS LES DESSERTS À

-50%*

du 20 au 28 février 2023

(hors dessert à prix d'amis) sur présentation de ce bon en retour

Poitiers - Saint-Benoît - 21 rue du panier vert - 05 49 47 93 85 RESTAURANT OUVERT 7/7

*Offre valable jusqu'au 28/02/2023, tous les jours dans votre restaurant Del Arte Poitiers - Saint-Benoît et en service à table uniquement. La mention de l'offre doit être faite lors de la prise de commande dans la limite des stocks disponibles. L'offre est non cumulable avec toutes autres promotions en cours de validité et hors cagnottage fidélité.

Ils travaillent pour étudier

AGENDA

« Je travaille pour étudier », demandez le programme !



Plusieurs films sont à l'affiche de ce cycle sur les jobs étudiants. A commencer par *Jeunes de services* du réalisateur poitevin Jérôme Polidor sur la désillusion exprimée sur le service civique (jeudi à 17h30 à la médiathèque François-Mitterrand). *L'Age adulte* d'Eve Duchemin montre le parcours de Sabrina, 20 ans, serveuse le jour et strip-teaseuse la nuit pour payer les travaux de sa maison et ses études d'aide-soignante (jeudi 16 mars à 15h à la Maison des étudiants). Chaque film est suivi d'un débat avec des experts.

Des spectacles sont aussi au programme. *Etienne A.*, une pièce de Florian Pâque, présente les tâches quotidiennes d'un employé d'Amazon qui, le soir de Noël, s'enferme dans un carton pour rêver d'une autre vie (ce mardi à 20h30 à la MDE - tarifs : 8€, gratuit pour les étudiants). *Ouragan* de la Cie Le Boréal est un spectacle de théâtre et danse où cinq performeurs jouent un même rôle, celui d'Abdeslam, livreur de nouilles et de pizzas à vélo en proie à des doutes sur sa vie. La représentation sera suivie d'un débat avec l'auteur Arno Bertina, le lundi 6 mars à 19h à la MDE.

A noter aussi le **Blablatap**, un temps d'échanges sur le thème « avoir 20 ans aujourd'hui : les jeunes et le travail » (mercredi à 18h au Théâtre-auditorium de Poitiers). Des spécialistes viendront répondre à toutes les questions sur le statut d'intermittent du spectacle (17 mars de 12h à 15h à la MDE), sur les métiers de la fonction publique (17 mars de 9h à 17h à la MDE) ou encore sur le droit du travail avec un titre de séjour étudiant (le 30 mars de 13h à 15h à la MDE). Un atelier de coaching CV et motivation se tiendra le 6 avril à 12h (MDE), sans oublier le Summer job, des rencontres directes avec des employeurs le 23 mars de 18h à 20h au RU Rabelais.

« Je travaille pour étudier », c'est le nom d'un cycle d'ateliers, projections, débats et spectacles lancé jusqu'en avril par l'université de Poitiers. Parmi les temps forts, un réalisateur aide chaque semaine un groupe d'étudiants à filmer leurs jobs.

■ Romain Mudrak

Wilguens, la vingtaine, est Haïtien. Arrivé en août dernier pour suivre un master de géographie en gestion et développement des territoires, il occupe en parallèle un job d'agent de service dans un hypermarché de Poitiers. Vingt-et-une heures hebdomadaires à nettoyer et préparer le magasin pour accueillir les clients de la journée. Autant dire que cette expérience n'a rien à voir avec l'image idyllique des séjours Erasmus, popularisée par *L'Auberge espagnole* de Klapisch. Mais elle existe et pour le faire savoir, Wilguens a décidé de participer à l'atelier « Filme ton job étudiant », organisé chaque jeudi en fin d'après-midi sur le campus. Les premières images qu'il a filmées avec son smartphone le montrent se rendant à son boulot, de nuit dans le froid. « Mon réveil sonne à 4h tous les jours, je travaille de 5h à 8h30 et ensuite j'enchaîne sur mes cours, explique le jeune homme avant de décrire sa note d'intention. *Je veux montrer la France qui se lève tôt pour bosser et qui fournit beaucoup d'efforts.* » Pendant cet atelier dirigé par le réalisateur Yves Gaonaç'h,



Des étudiants poitevins s'apprennent à filmer leur job.

les participants évoquent leur propre parcours à tour de rôle. Maria, jeune Ukrainienne débarquée juste après l'invasion de son pays par la Russie, n'a rien d'autre pour vivre que son emploi de serveuse au resto U. De son côté, Charles cumule deux postes en plus de son master d'assistant à la mise en scène. « Dans mon film, j'aimerais parler à la fois de l'aliénation par le travail et des opportunités d'avoir un travail-passion. » « Filme ton job étudiant » fait partie d'un cycle d'animations organisé par l'université autour de la thématique « Je travaille pour étudier » (lire ci-contre). En 2018, 35% des étudiants inscrits au sein de l'établissement poitevin déclaraient avoir un job alimentaire, 60% des master 2. « Aujourd'hui, avec la pandémie et la précarité des familles,

je suis convaincue que c'est davantage encore, souligne Sybille Lajus, vice-présidente en charge de la Vie étudiante, de la Culture et du Sport. Nous avons imaginé ce cycle pour que les étudiants puissent s'exprimer, connaître leurs droits et sachent qu'ils ne sont pas seuls. » « C'est aussi intéressant pour nous car les échanges font remonter des problématiques que nous devons résoudre », poursuit Céline Magnant, directrice de la Maison des étudiants, également dans la boucle.

Des compétences en plus

Point positif, un job étudiant n'est pas forcément néfaste à la réussite des étudiants. Il peut même avoir des effets bénéfiques insoupçonnés. « Lorsque l'emploi est correct, c'est un

plus pour les étudiants, c'est pour cela que l'université aide ceux qui le veulent à en trouver un, assure Sybille Lajus. A titre personnel, j'ai encouragé mes enfants à travailler. » Ce n'est pas Daphnée, 23 ans, nouvelle chargée de projet culturel à la MDE qui dira le contraire : « J'ai bossé dans l'animation auprès des enfants et occupé plusieurs postes au Futuroscope. J'ai appris le sens du contact et à être à l'aise à l'oral. J'avais des choses à dire en entretien. » De son côté, Wilguens est confiant lui aussi : « J'abandonne rarement, mon emploi ne m'empêchera pas d'assurer mes obligations académiques. » Reste à profiter davantage des soirées étudiantes. Son film, comme ceux des autres, sera diffusé le 4 avril à 19h au Dietrich dans le cadre du festival Filmer le travail.

La semaine prochaine, découvrez notre dossier spécial industrie

Réservation conseillée pour l'ensemble de ces événements. Plus d'infos sur univ-poitiers.fr/je-travaille-pour-etudier.

Le petit prince du cyclo-cross

Romain Migeon a décroché le titre de champion de France juniors Ufolep en cyclo-cross début février. Un joli trophée pour le licencié de l'UVC Couhé, qui s'épanouit aussi à VTT. Le futur mécanicien a de la suite dans les idées.

■ Arnault Varanne

Le 5 février restera un jour spécial dans la carrière naissante de Romain Migeon. Ce jour-là, à Casteljalous, il a remporté son premier titre national en catégorie Ufolep (17-19 ans). Sur les bords du lac de Clarence, le Poitevin s'est joué des pièges du « bac à sable » à la perfection, reléguant Killian Sabourin-Ardouin à 53 secondes et Charlie Veper à près de deux minutes. « C'était une bonne course, sourit-il. Je ne m'attendais pas forcément à faire le circuit tout seul... »

Quatrième en 2022, le sociétaire de l'UVC Couhé s'était promis de « revenir et performer ». Pari tenu pour ce fondu du cyclo, qui adore alterner vélo et course à pied.

Le 29 décembre, Romain Migeon avait pris la température lors d'un cyclo-cross à Aiffres



Romain Migeon a décroché le titre de champion de France juniors de cyclo-cross dans le Lot-et-Garonne.

estampillé Fédération française de cyclisme (FFC). Résultat, une 13^e place au classement scratch. « Mais je courais avec des espoirs, qui ont moins de 23 ans »,

précise-t-il content de sa performance. Celui qui n'a pas grandi dans une famille de cyclistes est pourtant un mordu, capable de passer du VTT à la route, sans

oublier le cyclo évidemment, avec un égal bonheur. Deux de ses montures dorment carrément dans... sa chambre. « Je suis assez méticuleux ! » Au

point qu'après un bac général à l'Union chrétienne, il a choisi de s'engager dans une formation de mécanicien cycle au campus des Métiers et de l'artisanat, à Saint-Benoît. « Le vélo nécessite une mécanique de précision. J'aime bien que tout soit réglé au millimètre », glisse le jeune majeur. Ses talents ne sont pas passés inaperçus du côté de la formation Vendée U Pays de la Loire, la réserve de TotalEnergies.

Le Tour d'Enfrance en ligne de mire

L'assistant mécanicien y parfait sa formation en condition réelle. Du Circuit des Plages vendéennes à des épreuves plus lointaines sur le Vieux Continent, Romain Migeon s'éclate dans cette vie de nomade qui lui laisse tout de même le temps de rouler. Et il aura besoin d'une bonne condition dans quelques mois car, au-delà du cyclo-cross, il participera pour la deuxième fois au Tour de France pour l'association « Osons les défis », soutien de poids des Enfants de la lune. Ou plutôt le Tour d'Enfrance. « Ce sera sur le même principe qu'en 2022, à savoir quinze étapes du Tour un jour avant le peloton pour récolter des fonds pour les Enfants de la lune. »

fil infos

BASKET

Le PB86 assure à Berck

En déplacement à Berck/Rang-du-Fliers vendredi, à l'occasion de la 26^e journée de championnat, le Poitiers Basket 86 a engrangé une douzième victoire sur les quinze derniers matchs (62-71). En dépit des absences de Marcus Relphorde et Bali Coulibaly, les hommes d'Andy Thornton-Jones ont maîtrisé leur affaire. Après une première mi-temps équilibrée, ils se sont détachés dans un troisième quart-temps à sens unique (7-20). L'écart avec les Nordistes a grimpé jusqu'à vingt unités. A signaler le très bon match de Morgan Durand, auteur de 28pts à 10/14 aux tirs dont 8/12 à 3pts. Le PB86 termine la première phase à la 4^e place de la poule A. La deuxième phase débutera le 10 mars par la réception de Caen, 2^e de la poule B.

VOLLEY

Le Stade cède face à Tourcoing (1-3)

En dépit d'une belle entame de match, le Stade poitevin n'a pas réussi à prendre le meilleur sur Tourcoing, samedi à Lawson-Body (1-3 ; 25-23, 21-25, 27-29, 18-25). Les Nordistes emmenés par le binôme Buiatti-Reichert (34pts), conservent leur troisième place au classement, tandis que le Stade reste 10^e de Ligue A à l'issue de la 21^e journée. Prochain match de championnat vendredi à Tours. Mais avant cela, les Poitevins ont rendez-vous ce mardi à Sète en quart de finale de Coupe de France.

RUGBY

Quatrième défaite d'affilée pour le Stade poitevin

Après Mérignac, La Baule et

Castillon-la-Bataille, le Stade poitevin rugby a subi dimanche son quatrième revers d'affilée en championnat, à domicile, face à Malemort-Brive (16-19). Logiquement, les Stadistes reculent de deux places au classement de la poule 7 de Fédérale 2 et émarginent désormais au 8^e rang. Réaction attendue le 5 mars à Tours dans un derby qui sent déjà la poudre.

HANDBALL

Grand Poitiers décroche le nul à Pouzauges (27-27)

En déplacement samedi à Pouzauges, pour le compte de la 17^e journée de championnat, le Grand Poitiers handball 86 n'a pu ramener qu'un match nul (27-27) de Vendée. Rachid Belkacem (8 buts) et ses coéquipiers étaient menés d'un but à la pause. Ce nul les

maintient dans le ventre mou du championnat (7^e), à portée de fusil de la 4^e place occupée par Saint-Cyr. Prochain match samedi 11 mars avec la réception de Massy Essonne, un autre mal-classé.

HOCKEY

Les Dragons trop courts face à Anglet

Opposé à Anglet, l'une des très belles équipes de la poule A de Division 3, le Stade poitevin a chuté samedi sur sa glace. Les Poitevins ont livré une belle prestation mais ont fini par céder dans le troisième tiers-temps (0-4 au final). Ils restent 4^{es} au classement avant la réception des Boxers de Bordeaux samedi.

ATHLÉTISME

Erius et Kwaou-Mathey champions de France Elite en salle

Le Creps de Poitiers a été bien représenté, dimanche, aux championnats de France d'athlétisme Elite en salle. A Aubière (Puy-de-Dôme), le sprinteur Jeff Erius a fait coup double en remportant d'un fil la finale du 60 m (6''63) et, cerise sur le gâteau, en abaissant son précédent record national U20 (6''62). Just Kwaou-Mathey a lui aussi amélioré son record personnel en s'imposant sur la finale du 60m haies (7''53), devant les cadors Pascal Martinot-Lagarde et Dimitri Bascou. Le hurdleur devient par la même occasion le septième meilleur performeur français de l'histoire. De bon augure à moins de deux semaines des championnats d'Europe en salle, du 2 au 5 mars, à Istanbul. A un an des Jeux de Paris 2024, la relève de l'athlétisme tricolore s'affirme encore un peu plus.

Ils dépoussièrent le rockabilly



Les Cactus Riders proposent un voyage musical énergique et plein de nostalgie dans l'Amérique des années 1950.

Les Cactus Riders viennent de fêter la sortie de leur deuxième album, à l'occasion d'un concert à la Rotative de Buxerolles. Habitué aux reprises de standards du rock des fifties, le groupe poitevin planche désormais sur des compositions originales.

■ Steve Henot

Certains sont venus d'Angoulême ou encore de Vendée. Vendredi dernier, pour célébrer la sortie de leur deuxième album studio, les Cactus Riders ont eu plaisir à retrouver à la Rotative de Buxerolles leurs « fleurs de cactus », comme ils ont pris l'habitude de nommer leurs plus fidèles suiveurs. « Ils se connaissent

même entre eux ! », sourit Andolin Vermillet, à la contrebasse.

Il faut dire que le quatuor poitevin a le don de faire voyager son public, en chansons, dans l'Amérique des années 50. Le groupe s'est formé en 2016 autour du répertoire rockabilly, d'Elvis Presley à Jerry Lee Lewis, en passant par Chuck Berry. Des standards que les Cactus Riders exhument sur scène avec l'ambition de « faire danser les gens ». Et aussi de faire découvrir des artistes américains moins connus outre-Atlantique, comme Jack Scott. « Le rockabilly a toujours été présent dans la pop culture -dans Retour vers le Futur par exemple-, mais reste très peu représenté dans le paysage musical, observe Andolin. C'est un style qui plaît, des chansons toujours très positives, bienveillantes. » Et Benjamin Renaud, d'ajouter : « Toutes

les générations viennent nous voir jouer. »

Des compositions originales à venir

Comme la plupart des formations rockabilly de l'époque, les Cactus Riders se composent d'une guitare (Benjamin Renaud), d'une batterie réduite à une caisse claire, d'une grosse caisse et d'une cymbale (Caryl Marolleau), d'une contrebasse (Andolin Vermillet) et d'un piano droit (Vincent Dacquet). A ceci près qu'il n'y a pas un chanteur, mais quatre ! Avec, pour ajouter à l'aspect vintage, « toujours un slapback (écho très court, ndlr) sur les voix », précise Benjamin. Et pour que la nostalgie fonctionne, les musiciens mettent un point d'honneur à soigner leur look. « Même si on n'est pas des puristes, s'empresse de nuancer le guitariste. On ne fait pas une reconstitution historique. » Chaque année, les Cactus Ri-

ders assurent entre quarante et soixante dates dans le Grand-Ouest. Outre les concerts en salle, le groupe se décline en « vocal quartet », une formule déambulatoire à capella avec l'accompagnement d'une guitare qui est souvent jouée au Futuroscope. Au printemps, il sera en résidence au musée Sainte-Croix pour travailler son spectacle de rue avec l'aide d'un metteur en scène. En parallèle, les quatre compères vont plancher sur un nouvel album -tousjours en autoproduction-, non plus composé de reprises mais de compositions originales. Certaines d'entre elles ont notamment été jouées à Buxerolles. « On a envie d'évoluer vers autre chose, de proposer un truc à nous », confie Caryl. A l'image de Dancing on Fire, morceau inspiré par l'incendie qui a marqué une date du groupe ! La suite est prévue pour 2024. Ou à découvrir lors des prochains rendez-vous des Cactus Riders.

FESTIVAL

Piano Pianos, 2^e édition

La 2^e édition de Piano Pianos met une nouvelle fois des pianistes de renom à la portée du public, au Théâtre-auditorium de Poitiers. Partez « A la découverte de pianos historiques » samedi à 15h, à travers un concert commenté signé Jean-François Heisser, Anne Queffélec, Alain Planès, Jean-Frédéric Neuburger et David Kadouch. Ce dernier donnera à 18h un concert-lecture autour des musiques qu'aurait écoutées Madame Bovary et à 21h Anne Queffélec plongera dans Beethoven. Dimanche débutera à 15h par une expérience à deux pianos autour de Mantra, de Stockhausen, suivi à 17h de Schubert, interprété par le baryton Stéphane Degout et le pianiste Alain Planès.

Réservations sur tap-poitiers.com.

PHOTOGRAPHIE

L'œil de la Boivre expose

Plus de 150 photos seront exposées le week-end prochain salle de la Boivre, à Lavauseau, à l'initiative de L'œil de la Boivre. La toute jeune section photo va y réunir non seulement les clichés réalisés par ses membres mais elle a aussi convié quelques artistes locaux à participer à ce premier rendez-vous du genre. Le graffeur Rebeb, la peintre Isaura mais aussi la souffleuse de verre Floriane Tourrilhes, un sculpteur, une potière et quelques autres artisans et artistes seront ainsi de la partie, aux côtés de quatre photographes amateurs de l'association ornithologique Les Oiseaux de Boivre-la-Vallée. Cette première exposition sera par ailleurs parrainée par la photographe Maud Piderit.

Exposition samedi et dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h, salle de la Boivre, à Lavauseau.

HUMOUR

- **Le 24 février**, à 20h30, *Faut s'tenir*, par Chloé Martin et Klovis, Le Majestic, à Neuville-de-Poitou.
- **Le 26 février**, à 15h, *A travers les champs*, par Paulo, organisé par Art'Cacius, salle des fêtes de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne).
- **Le 28 février et le 1^{er} mars** à 20h30, *Un soir de gala*, Vincent Dedienne, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

MUSIQUE

- **Le 23 février**, à 20h30, *Myotis V*, par Anthony Laguerre et un quartet de percussions, au Théâtre-auditorium de Poitiers.
- **Le 24 février**, à 21h, *Klone*, Hypno5e, Erebe, au Confort moderne, à Poitiers.
- **Le 25 février**, à 20h30, Vincent Peirani (accordéoniste, arrangeur et compositeur), dans le cadre de Jazz à Dissay, en l'église de Dissay.

THÉÂTRE

- **Le 23 février**, à 20h30, *L'île*, par le Collectif Bajour, au Nouveau Théâtre, à Châtelleraut.
- **Le 23 février**, à 20h30, *Je suis Marguerite Duras*, par la Cie Humains gauches, à la médiathèque de La Blaiserie, à Poitiers.
- **Le 23 février**, à 20h45, *Black Comedy*, avec Guillaume Sentout, Virginie Lemoine et Mélanie Page, à La Hune, à Saint-Benoît.
- **Les 23 et 24 février**, à 20h30, *Oui, avec plaisir !*, par la Cie Chap' de Lune, à Cap Sud, à Poitiers.
- **Le 24 février**, à 20h30, *Gisèle Halimi - Défendre !*, salle polyvalente de la MJC 21, à Lussac-les-Châteaux.
- **Le 24 février**, *Mauvaises filles ! La Bande des quatre*, par l'Indicible Compagnie, à l'Espace Mendès-France, à Poitiers.
- **Le 24 février**, à 20h30, *Jean de la Fontaine, vagabond de cœur et d'esprit*, par le Théâtre populaire de Châtelleraut, au Théâtre de la Taupanne, à Châtelleraut.
- **Le 25 février**, à 20h30, *Panique au ministère*, par le Théâtre populaire pictave, à la salle des fêtes de Bonnes.

DANSE

- **Le 23 février**, à 18h30, *Se faire un présent*, par La Cavale, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

JEUNE PUBLIC

- **Le 22 février**, à 17h, *Maïti Chamboulou*, par les Ateliers Mizuk, au Théâtre Charles-Trenet, à Chauvigny.
- **Le 24 février**, à 20h45, *Oh Boy !*, par les tréteaux de France (Molière 2010 du spectacle jeune public), à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou.

Demo Day : 5 minutes pour convaincre

Accompagnées par le Réseau des professionnels du numérique, huit startups en devenir vont tenter vendredi de convaincre de potentiels partenaires de les soutenir. Parmi elles se trouvent peut-être les BlaBlaCar, Deezer ou Doctolib de demain...

■ Claire Brugier

Après trois mois d'ateliers et de conseils, ce sera vendredi le grand jour, le Demo Day ! Les huit startupers accompagnés par le Réseau des professionnels du numérique (SPN) dans le cadre du dispositif Start Innov' vont devoir « pitcher » leur concept à de potentiels futurs partenaires. Face à eux, dans les locaux de Cobalt à Poitiers, des business angels, des fonds d'investissements, des financeurs institutionnels comme la BPI ou le service startups de la Région Nouvelle-Aquitaine. Les candidats vont avoir cinq minutes pour les convaincre de leur ouvrir leur carnet de contacts et/ou leur porte-monnaie. Seront en lice quatre startups poitevinnes : Needup dans le domaine de l'entrepreneuriat, Noweur, une plateforme de vidéo à la demande dédiée aux contenus culturels et éducatifs, ParcApp, une application d'exploitation des parcs d'attraction, et Tosh, à destination des collectionneurs de mangas (Le 7 n°564). « Toutes sont à des niveaux de



Les startupers « accélérés » bénéficient du partage d'expérience de professionnels du numérique.

maturité différents, certaines commercialisent déjà, tandis que d'autres en sont encore au stade de l'idée », précise Benjamin Gréault, program manager au SPN. D'abord incubées par les Technopoles de Grand Poitiers, Angoulême, Bordeaux, La Rochelle ou le Pôle innovation de Saintes, toutes ont été « accélérées » par le SPN. Seuls critères pour faire partie des élus : « que le projet soit numérique et que le SPN ait la capacité de les aider », glisse Benjamin Gréault. Le coût de l'accompagnement, financé par Grand Poitiers et Interreg Europe, se chiffre à « environ 10 000€ par

accompagné ».

Capitaliser sur le réseau

Chaque promotion bénéficie des conseils d'un entrepreneur en résidence, cette année Léo Aubouin, le fondateur de Leio, société spécialisée dans le conseil en stratégie digitale, mais elle peut aussi s'appuyer sur des « mentors » prêts à partager leur expérience. « Historiquement, l'accompagnement proposé par le SPN était uniquement basé sur la validation et la sécurisation du marché, remarque Benjamin Gréault. Cette année nous avons pris un petit tournant en capitalisant davantage

encore sur le réseau SPN (ndlr, environ 200 membres). » Les « accélérés » ont ainsi pu suivre les interventions d'experts en cybersécurité, data, numérique responsable, développement « no code »...

Toutefois le Demo Day reste une étape parmi d'autres. En France, l'espérance de vie des startups, tous secteurs confondus, serait de 50% à cinq ans. Depuis neuf ans, le SPN en a accompagné 47, dont 32 subsistent et sont à l'origine d'une cinquantaine d'emplois, essentiellement en ex-Poitou-Charentes. Dans la Vienne, la plus emblématique est sans doute Magik Eduk, axée sur l'apprentissage de la lecture.

CONFÉRENCES L'IA au cœur des débats



Le Carrefour de la Technopole (du Futuroscope) propose un double débat public sur l'intelligence artificielle, à l'hôtel Altéora, à Chasse-neuil. Le 27 février, entre 12h30 et 13h30, le café-débat portera sur le thème « Vous avez dit intelligence artificielle ? » et sera animé par Brice Chardin, enseignant-chercheur en informatique à l'École nationale supérieure d'aérotechnique (Ensma). Le 27 mars, même lieu même heure mais intervenant différent. C'est Jean-François Cerisier, professeur de science de l'informatique et de communication à l'université de Poitiers, qui parlera des usages de ChatGPT, de la reconnaissance faciale... Vous pouvez retrouver un sujet sur ChatGPT dans le numéro 592 et la chronique de Benoît Dujardin diffusée la semaine dernière.

Entrée gratuite mais inscription préalable par courriel à carrefour-technopole@gmail.com.

CULTURE

Un cours sur le concept art à Cobalt

L'École de design Nouvelle-Aquitaine organise jeudi, de 9h à 17h, un cours dédié à la création de personnages et de paysages de jeux vidéo. La formation se déroulera au sein du tiers-lieu Cobalt, à Poitiers. Il ne reste que quelques places. Une nouvelle session aura lieu le 2 mars, dans la même tranche horaire. Inscription sur le site <https://vu.fr/sFkk>.

Vous recrutez ?

Réservez dès à présent
votre annonce publicitaire
dans notre hors-série spécial

Emploi-Travail saisonnier
Recrutement-Formation

regie@le7.info - 05 49 49 83 98



La Grand'Goule à livre ouvert

Peu scolaire en raison de sa dyslexie, Louise Veneris a très tôt trouvé dans l'art un moyen d'expression à sa mesure. Son troisième livre illustré, *La Grand'Goule*, propose une visite originale du musée Sainte-Croix de Poitiers.

■ Claire Brugier

Elle a beau avoir les yeux qui vrillent, une langue bifide digne de ses cousins les dragons et de petites canines acérées, la Grand'Goule dessinée par Louise Veneris est plutôt attendrissante. Seulement voilà, la petite dragonne peine à exister au milieu des peintures et sculptures du musée Sainte-Croix de Poitiers. Pas toujours facile de se faire accepter. Louise a connu ça et, comme sa Grand'Goule, elle a fini par trouver sa place... au musée elle aussi ! Depuis dix ans, la Poitevine y assure l'accueil. « Ce lieu m'a ouvert à la culture. Et à la lecture !, s'exclame-t-elle. C'est le seul endroit où je viens sans boule au ventre, je n'avais jamais ressenti ça avant. Ce livre est en quelque sorte un remerciement. » Plus encore que pour les deux précédents, *Comment oublier son Grand Amour* (2021) et *Mon Enfance à Luchapt* (2022), la jeune femme a hésité à le publier, failli renoncer, tout particulièrement parce qu'il s'adresse à un jeune public. « Je suis dyslexique, confie-t-elle. J'ai toujours été en échec scolaire car je n'aimais ni lire ni écrire. » Alors signer un livre pour enfants



Louise Veneris propose une visite originale du musée Sainte-Croix.

quand ses souvenirs de lecture ne sont que douleur... « Je me sentais coupable à l'idée que des enfants se forcent à lire mon livre et pleurent autant que moi je pleurais... » Louise s'est donc appliquée à en faire un objet attrayant, sans monolithe de mots mais au contraire des suggestions de jeux, des « astuces dys » et de jolies illustrations à l'aquarelle.

Un pseudo pris au musée

« J'ai toujours eu un côté artistique. Mon seul regret est de ne pas avoir pu suivre le parcours des Beaux-Arts, à cause de ma dyslexie. » Néanmoins, de 7 à 11 ans, la fillette a pris des cours avec Jean-Pierre Nessler.

« Il m'a tout appris, la gouache, l'encre de Chine, le dessin, la sculpture, le pastel. Il n'y avait que là où je me sentais douée ! J'ai remporté plusieurs concours de peinture. » Son trouble du langage écrit a transformé sa scolarité en « parcours du combattant » et l'a menée vers un BEP couture, puis à un Emploi d'avenir au musée. « Un pur hasard » qui, lorsqu'elle n'expose pas ici et là ses propres toiles à l'univers coloré et onirique, la ravit au quotidien. « Je rencontre des artistes, j'aide à installer les expos, j'écoute les visites guidées pour les adultes et pour les enfants. » On retrouve ainsi dans *La Grand'Goule* les œuvres qui ont la faveur des plus jeunes, Tou-

toum (le chien), Athéna, la Petite Fille en rouge du Poitevin André Brouillet ou encore le chapiteau de la dispute qui serait à l'origine du jeu de la barbichette. De sa première visite au musée à l'âge de 6-7 ans, Louise Renaud a, elle, conservé un mot, Veneris. « Devant un bracelet de l'Antiquité -qui est toujours exposé !-, le cousin qui nous accompagnait avait inventé l'histoire d'une petite fille. C'est devenu très tôt mon pseudo d'artiste. Ce n'est que plus tard que j'ai appris qu'il était lié à Venus. »

La Grand'Goule, de Louise Veneris, 72p., 13,72€, disponible en ligne et peut-être bientôt à la boutique du musée et dans d'autres points de vente de Poitiers. Exposition jusqu'en avril Au mi-SaGaBou, avenue du 8 Mai.

LA VIENNE TOUJOURS TERRE D'ACCUEIL



♈ BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Faites confiance à votre charme magnétique. Activez-vous sans vous agiter. Dans votre travail, vous occupez facilement la première marche du podium.

♉ TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Sensations fortes au sein des couples. Regain de vitalité cette semaine. Côté professionnel, vous avez le charisme nécessaire pour rallier les autres à votre cause.

♊ GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Votre famille pourrait parasiter votre vie de couple. Prenez soin de vous. Dans le travail, il est temps de s'adapter à un nouvel environnement et de positiver.

♋ CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Votre vie sentimentale ouvre le champ de tous les possibles. Bel optimisme cette semaine. Dans le travail, votre sagesse est connue et reconnue par vos collègues.

♌ LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Le ciel vous parle d'amour. Soignez votre alimentation et votre sommeil. Côté professionnel, vous avez envie de déplacer des montagnes.

♍ VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Sensualité, tendresse et gourmandise au programme. Votre énergie est à toute épreuve. Professionnellement, vous ne laissez personne indifférent.

♎ BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Votre situation sentimentale évolue. Optez pour une hygiène de vie irréprochable. Dans le travail, ne lâchez rien, vous êtes sur la bonne voie.

♏ SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Votre partenaire est au centre de vos préoccupations. Le ciel renforce votre résistance. Vous êtes intéressés par les projets à long terme et fuyez les frivolités.

♐ SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Ouvrez le dialogue avec votre moitié. Énergie en baisse. Dans le travail, vous avez l'impression de ne pas être estimé à votre juste valeur.

♑ CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Belle complicité au sein des couples. Vous êtes plein d'énergie positive. Côté professionnel, ne vous laissez pas distraire de vos objectifs, la chance est présente.

♈ VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Essayez de reconforter votre partenaire. Défaulez-vous avec le sport. Vous pouvez vous accorder un peu de temps pour souffler, tous vos dossiers sont traités.

♉ POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Votre partenaire se sent bien avec vous. Votre bien-être est sous contrôle. Votre capacité d'organisation garantit la réussite de vos projets professionnels.

La confusion du « ON »

La médiation revient cette saison dans nos colonnes sous la plume de Séverine Hay.

« - Comment vas-tu ? »

« - Bien, mais qu'est-ce qu'ON a tous hâte de changer de saison pour aller mieux. »

« Ha, non au contraire, moi qui adore l'hiver, je n'ai pas hâte du tout. »

« Evidemment, tu te distingues encore en ne pensant pas comme la majorité ! »

« Voilà Madame la médiatrice, c'est ce genre de communication désagréable que je ne supporte vraiment plus ! »

Et vous, vous arrive-t-il de constater ce « ON » ou vous-même de l'utiliser par moment à la place de « JE » ?

Ce pronom « ON » a effectivement une place cruciale dans notre langue. Il fait partie de réflexes sémantiques et de syntaxe. Dans la façon d'interagir avec les autres, le médiateur professionnel y prête une attention particulière, tant son usage peut éclairer sur le mode de fonctionnement relationnel et la perception des choses.

En prenant en effet cette forme « impersonnelle », l'expression par « ON » donne des renseignements sur la relation qu'entretient la personne avec ce qu'elle est en train de dire. Elle peut parfois illustrer une prédisposition conflictuelle dénommée en médiation professionnelle :



confusion identitaire.

Il s'agit alors d'attribuer à autrui ses propres pensées ou stratégies, avec la conviction de pouvoir « revendiquer » de manière certaine la pensée d'un ensemble de personnes ou de pouvoir s'y confondre. Dès lors que ce pronom « dépersonnalise », il ne permet plus d'identifier avec certitude les personnes impliquées par le propos. Or, dans une relation nécessitant de prévenir ou résoudre un malentendu, un conflit, il est important que chacun utilise le pronom « JE » pour parler de soi sans amalgame. Il devient délicat de ne pas « prendre pour soi ce qui n'est pas soi ». En nous identifiant au préalable à une pensée, une entreprise, une propriété, un animal, une personne, nous risquons, emportés par des émotions, de nous confondre entre ce qui nous constitue réellement et ce qui est extérieur à nous-même. Et dans ce cas-là « ON... n'est pas sorti de l'auberge ! »

contact@severinehay.fr
ou 09 83 97 79 27.

J E U

Les fans l'attendaient

Yoann Simon a testé pour vous **Hogwarts Legacy**, un jeu de rêve pour les fans d'Harry Potter.

Hogwarts Legacy (HL) se déroule au château de Poudlard une centaine d'années avant l'arrivée du sorcier bien connu sous le nom d'Harry Potter. On incarne donc un nouvel étudiant en magie qui, par le biais de ses cours et de l'exploration du château, doit tout faire pour être le meilleur élève de Poudlard. Et pour ceux qui se posent la question, HL est loin de n'être qu'un simple jeu sur Harry Potter. Il n'est pas nécessaire d'être fan du livre ou des films pour apprécier le jeu, même si les clins d'œil sont plus que nombreux. HL se présente sous la forme d'un jeu d'action à la troisième personne -pour donner un ordre d'idée, on se croirait dans un Assassin's Creed chez les sorciers- avec un soupçon de RPG.

Des combats plaisants et rythmés, parfois un peu fouillis il est vrai, une partie exploration avec des sur-

prises à chaque détour de couloir et des graphismes de haute volée... Le monde ouvert de Poudlard vous promet de longues heures de promenade ! Ajoutez à cela une écriture efficace et des quêtes secondaires à foison particulièrement intéressantes. Vraiment, je ne peux que vous conseiller de foncer, fan ou pas. HL est clairement l'un des meilleurs jeux de ce début d'année 2023.

Hogwarts Legacy : l'héritage de Poudlard - Editeur : Avalanche Software/Warner Bros Games - PEGI : 12+ - Prix : 60€ à 70€ (PC, XBOX, PS).



Le travail, c'est la vie !

Dirigeante de Kaphisto RH, Karine Billaud livre chaque mois une chronique sur l'emploi dans nos colonnes.



Le quotidien d'une entreprise est le reflet de la vie... de chaque personne qui la compose, avec ses bons et ses mauvais moments. Ça paraît tellement évident. Or, la vie est rarement un long fleuve tranquille où tout va toujours bien. Ce sont des surprises mais aussi des étapes où notre contexte, nos envies et nos contraintes peuvent varier. Alors, comment peut-on imaginer recruter et fidéliser des clones toujours en super forme, sans jamais aucun problème de santé ou difficultés personnelles ? Comment peut-on s'attendre à ce qu'une personne ait les mêmes objectifs toute sa vie, ne s'interroge pas, par moment, sur son « moi » professionnel ? Le travail est le reflet de la vie. S'attendre à une vie en rose en permanence dans ses équipes est illusoire et conduit au mieux à un ulcère. Chacun passe beaucoup de temps au travail. L'adaptation, l'entraide et la recherche de solutions doivent être permanentes en entreprise, même si c'est usant. Si des changements interviennent dans la vie d'un salarié et l'affectent, bloquer sur ses derniers objectifs atteints et son engagement optimum n'est pas constructif voire contre-productif. On s'épuise et, en plus, on obtient une situation encore plus dégradée la plupart du temps. Comment accueillez-vous une personne qui revient d'une longue absence à la suite à un accident ? Elle ne sera plus exactement comme avant, aura des doutes et une moindre productivité. Vous lui concoctez un parcours du combattant en maintenant les objectifs d'avant pour bien valider qu'elle n'a pas la même endurance et les mêmes capacités ou vous l'accompagnez vers la réussite en communiquant davantage et en étant plus flexible ? C'est un choix... De même, si un collaborateur est affecté par la maladie d'un proche, il le sera aussi sur son lieu de travail, stressant notamment pour s'organiser au mieux entre le travail et sa présence auprès de lui. Vous l'accompagnez en lui permettant de diminuer la pression en montrant, par exemple, plus de flexibilité dans les demandes d'absences ou les horaires ? Ou vous lui rappelez que malheureusement, les règles sont les mêmes pour tous et que vous ne voulez pas faire de privilèges ? Et quand les familles s'agrandissent et que les contraintes d'organisation varient ? C'est la vie... Tout simplement.

Kaphisto RH - contact@kaphistorh.fr.

Adverbe que pourra !

Notre chroniqueur Nicolas Boursier vous embarque dans le monde merveilleux des adverbes. Soyez attentifs...

Mot invariable, l'adverbe s'écrit donc toujours de la même façon, quelle que soit sa place dans la phrase. Mais savez-vous comment les modèles les plus fréquents, ceux se terminant par « -ment », se construisent ? Facile !

La construction des adverbes en « -ment » se fait toujours à partir des adjectifs auxquels ils se rapportent, mais de façon différente selon la terminaison de ces mêmes adjectifs...

- A partir du féminin de la plupart des adjectifs (en « -ible », « -able », « -f », « -x », « -s », « -t », « -d », « -l », « -c »...), auquel on ajoute le suffixe « -ment »

Ex. « lisible/lisiblement », « véritable/véritablement », « naïf/naïve/naïvement », « doux/douce/doucement », « frais/fraiche/fraichement », « vert/verte/vertement », « grand/grande/grandement », « idéal/idéale/idéalement », « sec/sèche/sèchement ».

- A partir du masculin des adjectifs en « -ai », « -é », « -i » et « -u », auquel on ajoute le suffixe « -ment ».

Ex. « vrai/vraiment », « décidé/décidément », « joli/joliment », « éperdu/éperdument ».

Précision

On écrit indifféremment « gaïment » ou « gaiement » !

Précision (bis)

Pour certains adjectifs prenant un « e » final au féminin, on ajoute à ce même « e » un accent aigu pour construire l'adverbe en « -ment ».

Ex. « énorme/énormément », « profonde/profondément ».

- A partir du masculin des adjectifs en « -ant » et « -ent », dont on remplace la terminaison « -nt » par le suffixe « -mment », avec redoublement du « m »

Ex. « méchant/méchamment », « abondant/abondamment », « courant/couramment ».

Ex. « décent/décemment », « intelligent/intelligemment », « pertinent/pertinemment ».

Précision

Les adjectifs « lent » et « présent » échappent à cette règle. En effet, « lentement » et « présentement » ne redoublent pas le « m ».

Précision (bis)

Notez quelques aménagements possibles qui favorisent la prononciation...

Ex. « brève/brièvement », « gentille/gentiment ».

Quantumania, Marvel minuscule

Ils ont aimé
... ou pas !



Véronique, 45 ans

« Je ne suis pas trop univers Marvel, mais c'était plutôt pas mal, comme souvent. J'avais vu le premier et quelques autres films Avengers. C'est toujours grandiose et puis, ce que j'aime, c'est la réunion de tous ces personnages face aux méchants. Et j'étais contente aussi de revoir des acteurs comme Michelle Pfeiffer et Bill Murray dans ce genre de production. »



Valentin, 12 ans

« J'ai adoré ! C'était aussi bien que les deux premiers films et ça introduit un nouvel Avenger, Cassie, qu'on verra en 2025 et 2026 dans les prochains films : The Kang Dynasty et Secret Wars. C'était encore un épisode du côté cosmique. Ant-Man, je l'aime bien car il peut devenir grand comme tout petit et il nous fait découvrir le multivers et l'univers quantique. C'est un de mes héros préférés avec Wanda, la sorcière rouge. »



Projetés dans le monde subatomique, les super-héros *Ant-Man et la Guêpe* font face à un maître du temps aux sombres desseins. Le trente-et-unième film Marvel nous embarque dans une aventure certes enlevée, mais à l'intérêt assez limité.

■ Steve Henot

Scott Lang, alias Ant-Man, mène une vie paisible depuis qu'il a sauvé le monde de Thanos aux côtés des Avengers. Et passe enfin un peu plus de temps avec Cassie, sa fille, qui se passionne pour le domaine quantique. Mais lors d'une réunion de famille, l'ado commet une erreur de manipulation qui plonge toute sa famille dans le monde subatomique. Un monde que tous découvrent en crise, menacé de destruc-

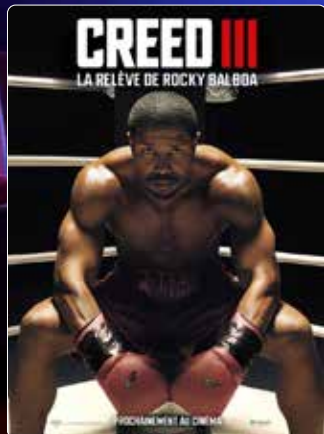
tion par un maître du temps aux pouvoirs surpuissants.

Après *Spider-Man* et *D' Strange*, c'est au tour d'*Ant-Man et la Guêpe* de partir explorer le multivers, ces fameuses réalités parallèles qui inspirent nombre de super-productions actuelles. La recette Marvel -rythme enlevé, action et effets spéciaux à profusion- demeure très efficace mais peine ici à convaincre. Parce que le récit -en pilotage automatique- n'est jamais à la hauteur des enjeux qu'il prétend poser. Les personnages, comme le spectateur, subissent l'action, sur un rail, sans pouvoir prendre la réelle mesure de ce qui se joue autour. Tout va trop vite et apparaît bien trop évident, facile, pour susciter l'émotion. A l'image de Cassie, super-héroïne sans vraiment passer par la case apprentissage. On ne retient finalement de ce bref séjour dans la dimension subatomique que l'introduction de nouveaux personnages (Cassie donc et le

charismatique Kang), qui prépare le terrain à la prochaine « phase » de films. Comme un aveu qu'il n'y a plus grand-chose à raconter sur Ant-Man et la Guêpe... Un Marvel de transition, franchement anecdotique.



Science-fiction de Peyton Reed, avec Paul Rudd, Evangeline Lilly, Michael Douglas (2h01).



10 places
à gagner



BUXEROLLES

Le 7 vous fait gagner dix places pour l'avant-première de *Creed III*, le mardi 28 février à 20h, au CGR de Buxerolles.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 21 au dimanche 26 février.

Le patron normal

Rodolphe Bouin. 46 ans le 21 mars. Président du directoire du Futuroscope depuis avril 2018. Enfant du parc, il a gravi tous les échelons jusqu'au sommet. « Excessif en tout », ce patron au style jean-baskets tranche avec les codes du genre. Sait d'où il vient et où il va.

Par Arnault Varanne



Et un, et deux, et trois, et quatre cafés ! Il ne compte plus les allers et retours vers son placard dérobé. A la veille de l'ouverture de la saison 2023, et au retour d'un séminaire à Evian, Rodolphe Bouin carbure à la caféine. « *En mission* » à la tête du parc qui l'a « *fait en tant qu'homme* », le patron du Futuroscope est lucide. Quand on est numéro 1 d'une boîte de 1 000 personnes, « *on est seul* » à trancher. Il aime ça. Passe encore lorsqu'il faut titulariser des dizaines de salariés en CDI. Mais à l'heure de mettre en sommeil la locomotive touristique pour cause d'épidémie mondiale... « *Les deux années de Covid, ça été violent. Je ne sais pas si elles m'ont fait grandir ou vieillir !* » Ce pur produit de la maison, entré au parc comme on entre dans les ordres, connaît en fait la réponse. « *L'âge, c'est un sujet. 46, c'est bientôt 50, ça ne me fait pas rire* ».

DRH à 31 ans, directeur de l'exploitation à 36, président du directoire à 41... Son parcours professionnel suinte la précocité. Un trait de caractère assumé. Trois de ses quatre en-

fants (20, 18, 16 et 8 ans) sont nés à quatre ans d'intervalle. « *Il faut faire les choses vite, ne pas perdre de temps au cas où il arriverait un truc dramatique. J'avais des responsabilités ici et c'était rock'n'roll. J'aimais ça.* » Fils de banquier et d'employée dans un magasin de luminaires, le petit-fils de maraichers a grandi dans l'idée que « *plus c'est dur plus on est méritant* ». Alors il trime et ne compte pas ses heures. A l'excès ? « *Sans doute, mais ça va mieux* », dit-il dans un sourire entendu.

Légitime par les actes

Au dehors, Rodolphe Bouin renvoie l'image d'un dirigeant à la cool, plus adepte du jeans-baskets que du costume trois-pièces. Il a bien essayé de « *mettre des souliers vernis* » avant la crise sanitaire, sans donner suite. De la provoc', comme certains ont pu le penser ? « *Pas du tout, jure l'intéressé. Je n'ai pas changé de comportement, pourquoi je changerais de tenue vestimentaire ? Je suis issu de la base, j'ai commencé aux attractions avec les hôtes et hôtesse d'accueil*

et ça m'emm... qu'ils puissent penser que j'ai basculé sur autre chose. La légitimité, on l'acquiert par les actes. » Va pour le style décontracté et la retenue en public. L'exact opposé de son prédécesseur Dominique Hummel.

« *Je n'ai pas changé de comportement, pourquoi je changerais de tenue vestimentaire ?* »

Le dirigeant fait dans la sobriété et l'efficacité. Il n'a créé un compte Twitter que parce qu'on lui a demandé. Pragmatique, « *au service de l'institution* », il cultive une certaine idée de la fidélité et une irrépressible envie de liberté. Que la Compagnie des Alpes lui accorde du reste. S'il devait comparer son comité de direction à une équipe de foot, Rodolphe Bouin se placerait volontiers en libéro, « *avec des chefs de projet en attaquants pour la mettre au fond et mon directeur administratif et finan-*

cier dans les buts ». Son cœur de Maritime penche cependant en faveur du Stade rochelais, auquel il est abonné. Le rugby, un sport dur où on prend des coups, où tout se mérite. Ça colle à sa personnalité. Un ballon dédicacé par le sélectionneur du XV de France trône en bonne place dans son bureau.

« Pour me prouver quelque chose »

Aussi impassible à l'extérieur que bouillonnant à l'intérieur -« *je râle tout le temps !* », Rodolphe Bouin reconnaît davantage être un adepte du « *blanc pur et du noir foncé* » que du gris qui « *le gonfle* ». Il est « *connu pour ça* ». Ses cinq marathons bouclés précèdent de cette logique. « *Je ne cours pas pendant un an et je m'y mets dix semaines avant. Je fais sans doute ça pour me prouver quelque chose, me re-gonfler à bloc d'un point de vue confiance.* » Histoire de s'aérer la tête, le président de l'IAE (Institut d'administration des entreprises) de Poitiers se laisse aussi parfois aller à des orgies culinaires. « *Je vais chercher 40kg de viande et*

je fais des bocaux de bœuf bourguignon à la chaîne. Dans l'excès, sinon c'est pas drôle ! »

Le boss du Futuroscope parle clair et sans filtre, jusqu'à évoquer son rapport à l'argent un tantinet contrarié. « *Mes parents ont très vite divorcé : pour ma mère, c'était galère sur le plan financier. L'argent, il en manquait un peu. Mais c'est une chance, ça forge...* » Forcément, pour l'avoir vécu, il s'indigne que « *des personnes aient du mal à boucler les fins de mois* ». Le ton se fait plus grave. Impossible équation pour celui qui est arrivé en haut de l'échelle à l'école de la méritocratie. Comme son père avant lui... Le spécialiste de la gestion et du marketing n'en tire aucune gloire personnelle, évoque encore « *l'institution au-dessus de tout* ». La pudeur affleure... mais le vernis (pas des souliers) craquelle à l'heure d'évoquer celles et ceux qui ont jalonné son parcours. Ils sont un paquet à porter le même maillot du Futuroscope toute leur carrière. « *Au mercato, ce sont les joueurs que j'admire le plus* », conclut le patron, son quatrième café à la main. What else ?



EN
2022
10
MILLIONS
D'EUROS
D'AVANTAGES
ATTRIBUÉS AUX
CLIENTS FIDÈLES



**Vous allez adorer vos avantages.
Parlez-en avec votre conseiller.**



**DE LA TOURAINE
ET DU POITOU**

Source interne : Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou au 01/12/2022. L'accès au programme de fidélité est soumis à conditions et réservé aux clients majeurs particuliers, n'agissant pas pour les besoins de leur activité professionnelle. Il est ouvert dès 2 ans d'ancienneté selon des critères de détention de produits et de services au Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, et ce, pour une durée limitée à 2 ans pour tout client non sociétaire. Les conditions d'accès au programme, comme les avantages dédiés, sont susceptibles d'évolution.
Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou : Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social situé 18 rue Salvador Allende CS50 307 86008 Poitiers - 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896. Ed 01/2023 - Document non contractuel - Communication en vigueur au 01/01/2023.
Pour plus d'informations, consultez votre conseiller. www.antigel.agency - 02772 - © Étienne Bauquin - Pascal Beltrami - David Levron